Tchang, le mercanti

POLICE et MYSTÈRE

le Volume Complet 65 cs

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
PHOTO STUDIO PIAZ

Tchang, le mercanti

Roman policier inédit

par H.-R. WŒSTYN

CHAPITRE PREMIER

UN ENNEMI DU RÉGIME SEC

Répondant à peine d'un geste brusque au salut de ses subordonnés, Harry Freeman, chef de la police de Los Angelès, était entré dans son bureau, laissant la porte se refermer derrière lui, dans le brutal claquement de son battant.

— Pas de bon poil, le chef! avait mumuré l'un des inspecteurs avec un clignement d'œil significatif à l'adresse de ses collègues.

— Whisky, fit laconiquement l'un de ceux-ci sur le même ton.

— Ou bien une sérieuse culotte au club, cette nuit, conclut un autre sans davantage élever la voix.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. M. n° 262.

Et, de fait, Freeman paraissait de méchante humeur.

Non point que ce fût un mauvais homme, un chef peu traitable, mais l'abus des boissons fortes, d'une part, les pertes au jeu, d'une autre, le rendaient parfois terriblement maussade.

Le mieux alors était de « la boucler » jusqu'à ce que quelques rasades matinales l'aient de nouveau complètement remis d'aplomb.

C'était, du reste, ce qui devait se produire ce matin-là.

Il avait jeté un vague regard sur les papiers déposés devant lui, sur son bureau, rapports de ses agents sur les événements survenus depuis la veille au soir.

N'y trouvant rien de bien sensationnel, il les repoussa avec un mouvement d'impatience.

Puis les jambes un peu lasses, il s'était levé de son fauteuil pour aller prendre une bouteille dans un meuble, toujours soigneusement fermé; il se versa un grand verre de whisky coupé d'un peu d'eau.

Il eut un claquement de langue approbateur et la voix bien éclaircie maintenant appela l'agent de planton dans le poste.

A celui-ci qui se présentait aussitôt, il demanda :

— Davidson est-il là?

— Oui, chef, répondit l'autre brièvement, mais il téléphone pour l'instant. Communication urgente.

— Bon. Dites-lui de venir me trouver dès qu'il aura fini.

Le policeman tournait sur ses talons, prêt à exécuter l'ordre donné, quand Davidson — l'inspecteur principal — fit irruption dans le bureau, avec une précipitation peu coutumière chez lui.

Autant le chef était de forte corpulence, robuste, haut en couleur et la mine florissante, autant par contre Davidson sec, maigre et osseux formait avec Freeman le plus frappant contraste.

Il semblait en ce moment sous le coup d'une émo-

tion qui ne manquait pas de surprendre le magistrat.

— Du nouveau? interrogea ce dernier.

— Je crois bien! J'apprends à l'instant, d'un coup de téléphone, qu'on vient de trouver dans sa propriété de Palm Lodge le capitaine Sidney Sledge mort dans son lit...

Le chef de la police eut un brusque sursaut.

— Que me dites-vous là!... Sid Sledge trouvé mort?... Mais hier soir encore j'étais avec lui au Seamen's Club... Il était en excellente santé et de la meilleure humeur du monde...

« Nous avons fait notre bridge habituel et il m'a même raflé une centaine de dollars, comme à un joueur novice... Une veine insolente!...

Il y eut quelques secondes de silence, puis Freeman reprit :

— Mort subitement!... C'est à n'y rien comprendre... Et qu'a-t-il bien pu avoir?

— J'ignore absolument. Son domestique, le premier qui a découvert le décès, a fait appeler un médecin qui est auprès de lui, en ce moment. Il m'a ensuite téléphoné ici, afin de vous prévenir.

« Je n'en sais pas davantage, chef.

Freeman, une seconde fois sortit la bouteille de scotch whisky. Il versa deux verres de la forte boisson et en offrant un à l'inspecteur principal, lui dit vivement :

— Tenez, buvez, Davidson... Après des coups comme ça, on a besoin de se donner du cœur au ventre.

Tout à fait d'aplomb, maintenant, il poursuivit:

— Venez avec moi. Nous allons filer à Palm Lodge. Je dois bien cela à ce vieil ami... Par le docteur, nous aurons des renseignements.

L'auto de service était tout aussitôt devant le poste. Ils y montèrent tous deux en hâte et tout de suite la voiture démarra.

Dans une campagne riante que des palmiers abritaient des ardeurs d'un soleil torride, la résidence du capitaine Sledge, retraité de la marine marchande,

s'élevait riante, toute proche de la mer, à deux milles au plus de Los Angelès.

Elle était riche d'apparence, plutôt luxueuse d'aspect, Sidney Sledge se trouvant, au contraire de la plupart des capitaines au long cours, à la tête d'une fort jolie fortune, qu'il s'était assurée par des spéculations heureuses dans le commerce maritime qu'il faisait parfois pour son propre compte.

Le vieux loup de mer s'était marié sur le tard avec une femme qui, malgré qu'elle fût sa cadette de pas mal d'années, faisait avec lui un ménage des plus unis.

Mrs. Sledge s'absentait parfois pour passer quelques jours chez des parents, ce qui était le cas en ce moment et à quoi son mari était loin de trouver à redire.

Il en profitait pour revoir de vieux amis et mener avec eux, durant ce temps, la vie de garçon d'autrefois.

C'était ainsi que la veille il avait passé une grande partie de la soirée au Seamen's Club où il savait retrouver ceux qu'il se plaisait à fréquenter.

Le jeu était son péché mignon, acceptant la chance ou la guigne avec une égale et sereine philosophie.

Il avait beaucoup bourlingué dans les eaux du Pacifique et s'était acquis une solide réputation de marin consommé autant que d'heureux trafiquant.

Le récit de ses voyages offrait toujours l'attrait de quelque chose de nouveau.

Mais il était un sujet qu'il évitait d'aborder, celui de ses exploits dans les mers de Chine, où l'on devinait qu'il devait avoir eu des aventures peu banales.

Il professait, d'ailleurs, à l'endroit des Chinks, — terme général sous lequel on désigne les Jaunes, en Amérique, — un souverain mépris, où perçait une pointe d'appréhension, difficile à comprendre chez un homme de sa trempe.

De propos délibéré, il détournait alors la conver-

sation sans y paraître, et l'on feignait de croire que c'était là l'effet d'un pur hasard.

Cette curieuse particularité du vieux marin avait fait l'objet de l'entretien de Freeman et de Davidson pendant qu'ils étaient en route, sans qu'il fût possible à l'un ou à l'autre de comprendre la raison du silence de Sledge sur ses voyages en Chine et son exécration des Chinks.

Mais la voiture arrivait à Palm Lodge.

Elle tourna dans l'allée contournant la pelouse au gazon soigneusement entretenu et s'arrêta devant le perron qui, de quelques marches, donnait accès à la maison.

Sam, le valet du capitaine Sledge, au bruit de l'auto, était venu attendre les deux visiteurs dans le hall.

Il avait tout de suite reconnu le chef de la police et s'était douté de la qualité de Davidson.

Impatient de savoir, Freeman questionna le domestique.

Celui-ci donna de plus amples détails qui venaient appuyer ce qu'il avait déjà dit au téléphone.

Son maître était rentré assez tard du Seamen's Club où il avait passé la soirée.

L'heure concordait avec celle à laquelle il avait quitté le cercle. Il ne s'était donc point arrêté en route.

Comme à l'habitude, le valet ne l'avait point attendu, laissant le capitaine procéder seul à sa toilette de nuit, tandis que Joe, le chauffeur nègre, rentrait l'auto au garage.

C'était son dernier jour à Palm Lodge, du reste, car ce matin même il devait quitter son service, remercié par les Sledge, qui lui reprochaient de ne pouvoir vivre en bonne intelligence avec le reste du personnel.

La nuit s'était écoulée sans qu'aucun incident fâcheux fût survenu.

Nul n'avait surpris le moindre bruit, entendu un

appel quelconque. Tout reposait dans le plus profond silence.

On ne pouvait donc soupçonner qu'un malheur fût arrivé au capitaine.

Celui-ci se levait, d'ordinaire, de bon matin. Aussi Sam avait-il été plus qu'étonné de ne point le voir debout, se promenant dans ses jardins.

Croyant à un malaise passager de son maître, il avait discrètement frappé à sa porte, et, ne recevant aucune réponse, était entré tout doucement, respectant le silence où il le croyait plongé.

Il trouva le capitaine couché dans son lit et ne donnant plus signe de vie.

Il avait le visage calme et reposé, ne paraissant pas avoir souffert. Il s'était éteint sans douleur aucune apparemment, car ses traits n'étaient nullement contractés.

La première pensée de Sam avait été que son maître pouvait avoir été victime de quelque crime. Il se trompait, car le corps ne portait pas trace de violence.

Pas la moindre blessure du fait d'une arme quelconque. La strangulation même devait être écartée.

Un médecin avait été appelé en toute hâte, qui conclut à une crise cardiaque ayant causé une soudaine embolie.

Le capitaine Sledge était passé sans souffrance de vie à trépas, sans avoir pu proférer une parole ni pousser un appel au secours, implorer une aide quelconque.

Pour plus ample informé, d'ailleurs, si ces gentlemen voulaient monter à l'appartement de son maître, ils y trouveraient le docteur Ford auprès du cadavre.

CHAPITRE II

LA CURIEUSE DÉCOUVERTE DU CAPITAINE MONCLAR

Sous la conduite du domestique, Freeman et l'inspecteur principal avaient gagné la chambre du mort.

A son chevet se tenait le Dr Ford qui, à son tour, ne pouvait que confirmer sa première opinion : Sidney avait succombé à une embolie.

Il insistait néanmoins pour que le coroner se livrât à une enquête qui s'imposait à son avis.

Le praticien en était là de ses explications médicales, lorsqu'une accorte soubrette — la propre femme de chambre de Mrs. Sledge — vint annoncer un nouveau visiteur.

Celui-ci n'était autre que le capitaine Monclar, qui avait jadis servi sous les ordres de Sidney Sledge et remplacé dans la suite son vieil ami, quand il eut définitivement pris sa retraite.

Ils n'avaient jamais cessé leurs relations amicales et au retour de chacun de ses voyages, Monclar ne manquait jamais de venir serrer la main à son Chef d'autrefois.

Il expliqua sa présence à Palm Lodge et ne cacha pas toute la surprise qu'il ressentait de cette fin, qui lui semblait fort étrange.

De tout le temps qu'il avait connu Sidney Sledge, jamais ce dernier ne s'était plaint de douleurs cardiaques.

Jamais non plus il n'avait commis d'excès semblables à ceux auxquels se livrent en général les gens de mer, aux escales.

Bref, à son avis, le vieux marin devait être victime d'une vengeance dont l'auteur restait à découvrir.

Le Dr Ford eut un léger haussement d'épaules qui

n'échappa pas plus à son interlocuteur que le sourire dédaigneux qui errait sur ses lèvres.

De quoi venait-il se mêler, ce capitaine au cabotage?

Que connaissait-il de la science médicale?

Monclar ne sembla prêter aucune attention à ce qu'un autre eût pris pour un affront.

Il se tourna vers Harry Freeman et Davidson, et leur dit avec beaucoup de calme :

— Une chose m'a frappé, gentlemen, en pénétrant ici, un détail qui peut-être vous a échappé, mais qu'il m'importe de vous signaler.

« Avez-vous remarqué l'étrange odeur qu'on y respire? Une odeur fade, insipide et qui vous écœure un peu?

Davidson fut le premier à répondre :

— Le capitaine Monclar a parfaitement raison. Cette odeur, du reste, ne m'est point étrangère...

Monclar tout de suite répliqua :

— Je suis heureux de voir que vous l'avez reconnue. C'est une odeur *sui generis*, celle des gens de couleur, en général.

— Et des Chinks en particulier, appuya l'inspecteur.

— C'est cela même. L'opium dont ils font un grand usage s'imprègne à leurs vêtements et y laisse sa trace âcre, persistante, sur laquelle il est impossible de se tromper.

Ces propos qu'échangeaient les deux hommes furent pour le chef de la police comme un trait de lumière.

— Mais j'y songe... Il y a, en effet, un homme de couleur ici, un *nègre*, un mulâtre plutôt, le chauffeur Joe, qui aujourd'hui même devait quitter le service des Sledge...

« Il faudrait donc croire que s'il y a eu vengeance, ce serait lui qui s'en serait rendu coupable?

— Noirs, mulâtres et métis, rectifia Monclar, ne s'adonnent guère à l'opium, monsieur Freemann, et je verrais là plutôt l'œuvre d'un Chink.

Tout songeur, l'inspecteur principal reprit :

— Oui, c'est bien cet air vicié qu'on respire dans les fumeries d'opium.

« J'ai de bonnes raisons de m'en souvenir, du temps où, à San Francisco, mon service m'appelait à faire des *raids* dans le quartier chinois.

Le Dr Ford avait écouté en silence, esquissant seulement ce sourire ironique, affectant de proclamer sa supériorité, en tant que praticien.

— Vous savez, capitaine, que le cadavre ne porte aucune trace de blessure? Il faudrait donc conclure que la mort, s'il ne s'agit ni d'affection cardiaque ni d'embolie, serait causée par un empoisonnement...

« C'est bien improbable, d'après ce que nous savons.

« Le capitaine Sledge un peu las, après sa soirée au Seamen's Club, a dû être heureux de se coucher dès son retour et n'a dû absorber aucun breuvage avant de s'endormir...

— Les Chinks, interrompit Monclar, emploient souvent des poissons subtils, dont ils font usage par des moyens détournés, difficiles à découvrir.

« Vous disiez à l'instant, docteur, n'avoir relevé aucune trace de blessure sur le mort.

« Voulez-vous me permettre d'examiner le corps? Peut-être un indice quelconque, même très infime, me permettra-t-il de découvrir la vérité que nous cherchons.

D'un geste bref et impatient, le médecin repoussa les draps et mis le cadavre à nu.

— Voyez vous-même, fit-il légèrement sarcastique, mais surtout incrédule.

Monclar se pencha sur le corps et d'un regard assuré commençait à l'examiner quand, se relevant soudain, il désigna à la hauteur de l'artère carotide une petite tache qui, de rouge qu'elle avait dû être, affectait maintenant une teinte d'un jaune verdâtre.

Puis, s'adressant aux trois hommes qui, anxieux, suivaient tous ses mouvements, il déclara :

— Voilà qui vient confirmer la conviction que j'avais déjà. Sydney Sledge est bien victime d'un crime dont la nature mystérieuse était presque impossible à découvrir pour qui ne connaît pas la ruse infernale des Chinks.

« Mon vieil ami a bel et bien été tué par la *Veuve Noire*...

Arrogant, le Dr Ford le regarda avec hauteur :

— Ah! oui, la *Veuve Noire!* s'exclama-t-il avec un scepticisme exaspérant, vous la connaissez, vous l'avez vue, monsieur Monclar?

Le chef de la police, pour qui ce propos présentait une énigme, se montrait complètement désorienté.

— Qui donc est cette femme? demanda-t-il, tout étonné d'entendre ce nom pour la première fois.

Se rendant compte que Freeman était un peu comme le singe de la fable qui prenait le Pirée pour un homme, le capitaine expliqua :

— La *Veuve Noire, my dear sir,* est bien loin d'être la femme fatale que vous semblez penser.

« Il s'agit, à vrai dire, d'une monstrueuse araignée, noire et velue, qui, lorsqu'elle est dressée sur ses huit hautes pattes, est une variété de tarentule.

« Mais si la piqûre de cette dernière n'est que venimeuse, la morsure par contre de sa congénère est inévitablement mortelle.

« Il se dégage d'elle un venin qui se glisse rapidement jusqu'aux poumons. Il y forme tout aussitôt un liquide qui, sournoisement, suffoque la victime de son attaque sans qu'il soit possible de secourir celle-ci.

« On appelle cette bête immonde la « Veuve Noire », à cause de sa couleur. Toute noire, en effet, elle n'a qu'une minuscule et presque imperceptible tache rouge sur la tête qui, elle, est armée de deux petites pinces, à la manière de certains autres insectes.

« On ne trouve les « Veuves Noires » qu'en Chine, ou tout au moins il n'y a que là que j'en ai vu.

— Quelles horribles bêtes! s'exclama Freeman, ne

pouvant cacher le profond dégoût que lui inspiraient les explications de Monclar.

— Le capitaine vous donne là, intervint alors Davidson, des détails parfaitement exacts. A Shanghaï, à Hong-Kong, où longtemps m'a retenu mon service d'agent secret de la police américaine, j'ai pu voir ces « Veuves Noires » dont certains Célestes font un profitable commerce.

« Profitable, en ce qu'ils les vendent à ceux qui ont intérêt à faire disparaître très discrètement un adversaire, un ennemi, voire un riche parent s'obstinant à vivre par trop longtemps.

« J'en parle savamment, conclut l'inspecteur principal, car il m'a été donné d'en voir, tenues dans de petites cages, en tous points semblables à celles où les Nippons retiennent prisonniers les insectes chanteurs, hôtes familiers de toutes les maisons, même des plus humbles logis.

Monclar avait laissé Davidson confirmer par son dire ce qu'il venait lui-même d'expliquer au sujet des araignées meurtrières.

— A mon avis, reprit-il alors, et malgré tout le scepticisme dont fait preuve le Dr Ford, c'est l'une de ces terribles bestioles qui s'est attaquée à Sledge et lui a fait cette morsure fatale.

« Vaincu, sans doute, par la soirée passée avec de vieux amis, il n'a rien dû sentir.

« Aussi la « Veuve Noire » a-t-elle pu accomplir son œuvre mortelle sans qu'il en souffrît quoi que ce soit.

« Il s'est endormi dans le sommeil final, sous l'influence du venin dont il ne ressentait même pas les effets.

S'obstinant à ne point vouloir admettre une hypothèse plausible après tout, le Dr Ford déclara tout net au chef de la police :

— Libre à vous de croire toutes ces fariboles, au sujet des « Veuves Noires », mais, appelé ici pour constater le décès de Mr. Sledge, je me suis prononcé

sur ce que je pensais devoir être la cause de sa mort subitement survenue. Je m'en tiens à mes conclusions et m'estime en droit d'exiger une enquête immédiate devant le coroner.

« C'est au médecin légiste auquel on fera appel, qu'il appartient maintenant de parler.

Et sur un bref salut d'un professionnel, froissé dans sa dignité, le praticien s'éloigna en refusant de donner le permis d'inhumer.

Les trois hommes se regardèrent un instant, interloqués.

Puis, rompant le silence, Freeman perplexe déclara soudain :

— Une bien étrange affaire... Et puisque le Dr Ford insiste pour une enquête, on est obligé de se conformer à son désir.

— Savoir toutefois ce qu'en décidera Mrs. Sledge, coupa l'inspecteur principal. Car vous n'ignorez pas, chef, que, suivant la loi californienne, elle peut fort bien s'opposer à ce qu'on procède à l'autopsie.

— Vous vous rangez donc à l'hypothèse du capitaine Monclar? interrogea Harry Freeman.

— C'est-à-dire que jusqu'à plus ample informé, j'en envisage la possibilité et si vous m'en croyez nous le laisserons se livrer à des recherches ici où la bête meurtrière se cache secrètement peut-être encore.

— Je n'y vois aucun inconvénient, Davidson, mais veuillez téléphoner, je vous prie, qu'on vienne enlever le corps pour le transporter au dépôt mortuaire.

« On ne procédera à l'enquête qu'au retour de Mrs. Sledge, qui ne saurait tarder, ses domestiques l'ayant avertie de la mort de son mari.

L'inspecteur se conforma aussitôt aux instructions que lui donnait Freeman, puis, revenant dans la pièce, il s'exclama :

— Voilà qui est fait. La voiture d'ambulance sera ici avant peu. Mais, dites-moi, chef, que décidez-vous au sujet du chauffeur Joe?

Du doigt, Freeman se frappa le front, en s'écriant :

— Ah! c'est vrai, je l'oubliais, celui-là!

Il eut un moment de réflexion et dit enfin :

— Prévenez-le qu'il se tienne à la disposition de la justice et faites-le surveiller. Après tout, on ne saurait rien négliger dans une affaire aussi mystérieuse que celle-ci.

CHAPITRE III

JE VEUX SAVOIR COMMENT EST MORT MON MARI !

Mrs. Lilian Sledge était arrivée à Palm Lodge une heure à peine après le transfert du corps de son mari au dépôt mortuaire.

Avec ses amis de San Francisco, elle était en excursion chez des parents de ceux-ci à Sacramento, et la dépêche du valet de chambre Sam, lui annonçant avec ménagement qu'un accident grave survenu à son maître nécessitait son retour immédiat, ne l'avait touchée qu'en revenant à « Frisco ».

Sans s'arrêter à demander de plus amples détails et redoutant instinctivement le pire, elle était aussitôt partie, en proie au plus vif tourment.

Qu'avait-il bien pu survenir à Sidney pendant qu'elle était absente?

Lilian était aux cent coups, restant sous l'impression qu'à son départ son époux ne donnait aucun signe d'un mal quelconque. Sledge, certainement, était à cet âge critique où il est permis de tout appréhender.

Mais il était robuste de santé, seul un accident pouvait avoir eu raison de lui, un accident peu banal toutefois et assez grave par lui-même, puisque

son personnel avait jugé le prompt retour de leur maîtresse nécessaire de toute urgence.

A force d'y songer et de retourner cette idée de mort dans sa tête en cours de route, malgré toute la peine qu'elle en ressentait, Lilian s'y accoutumait, comme d'une chose très possible, et c'est en la considérant sous ce jour qu'elle était rentrée à Palm Lodge.

Elle aimait certes beaucoup son mari, malgré la différence d'âge qui les séparait.

Demeurée veuve d'une première union, veuve sans enfant, Lilian Watson n'avait pas de longtemps songé à se remarier, son expérience passée n'ayant guère été heureuse.

Puis les années étant venues, elle avait senti tout le poids de la solitude, le besoin de l'appui d'un compagnon, d'une amitié sincère où l'amour ne jouerait qu'un rôle très effacé.

Elle l'avait enfin trouvé dans le vieux garçon Sidney Sledge, capitaine au long cours, retraité, qui présentait toutes les conditions requises pour faire un excellent mari.

Et cette fois elle n'eut pas à se plaindre du choix qu'elle avait fait.

Le vieux marin l'entourait de prévenances, satisfaisait ses caprices, dénués de toute extravagance, cherchait enfin à la rendre parfaitement heureuse.

Ce à quoi, du reste, il avait pleinement réussi.

En arrivant à Palm Lodge, Mrs. Sledge ne s'était pas montrée surprise d'y trouver l'ami de son mari, le capitaine Monclar.

Il n'avait pas annoncé sa visite, mais cela n'avait rien qui dût l'étonner, sachant qu'il venait à l'improviste, sans avertir, au hasard de ses retours de voyages, à intervalles très espacés parfois.

Elle était heureuse, au surplus, de la présence d'un ami sûr auprès d'elle, si l'état de son Sidney, dont elle ignorait encore la gravité, devait prendre dangereuse tournure.

En tout cas, quelque chose qui se fût passée, elle aurait par lui des détails plus circonstanciés que par ses domestiques.

— Hello, Monclar, fit-elle, en allant à lui la main tendue, vous ici? C'est une chance inespérée pour moi. Vous allez pouvoir me mettre en quelques mots au courant de ce qui est arrivé à Sidney, avant que je le voie...

« C'est quelquefois très important pour ne pas alarmer inutilement un malade.

Monclar vit bien qu'elle ignorait que son mari n'était plus de ce monde.

En communiquant avec elle, Sam avait dû bien se garder de lui dire la vérité.

C'était donc au marin que la pénible tâche incombait d'annoncer à Lilian le fatal événement.

Il retint dans ses mains celle de Mrs. Sledge, et d'une voix que l'émotion faisait légèrement trembler, il murmura :

— Ecoutez, Lilian. Je sais que vous êtes une femme forte... Vous sentez-vous le courage de supporter un affreux coup du sort?

Ce fut au tour de Mrs. Sledge de balbutier, les traits contractés par l'angoisse :

— Sidney est mort? Dites-moi tout, Monclar... Il est mort?...

Baissant la tête, il n'eut que ce mot, prononcé tout bas :

— Oui.

Les larmes étaient montées aux yeux de Lilian. Un sanglot lui échappa, puis elle s'écria :

— Mais me direz-vous comment ce malheur est arrivé? Un accident, peut-être... Je veux savoir comment est mort mon mari!...

Elle se dirigeait déjà vers l'appartement de Sledge, quand Monclar l'arrêta, posant la main sur son bras :

— Vous ne pouvez le voir... Le corps de Sidney a été transporté il y a une heure environ au dépôt mortuaire, aux fins d'autopsie.

— Une autopsie! s'écria Lilian en tressaillant, quelle horreur!... Et pourquoi?... Je ne veux pas... Je m'oppose formellement à cette profanation! Vous m'entendez bien. Je ne veux pas!...

— La loi californienne vous autorise à l'empêcher, ma chère amie, et ce n'est certainement pas moi qui vous conseillerai de laisser faire ce que je considère le fait de l'obstination ridicule d'un médecin qui s'entête dans une idée fixe.

Mrs. Sledge passa son mouchoir sur ses yeux, dont elle essuya hâtivement les larmes, puis se reprenant soudain elle se laissa tomber sur un siège, en disant avec une fermeté dont on ne l'aurait pas pensé capable :

— Voyons, capitaine Monclar, dites-moi en toute sincérité comment est mort mon mari. Je veux savoir!

Le marin, qui avait pris place à ses côtés, lui fit le récit de tout ce qu'il avait appris depuis le début de sa visite à Palm Lodge.

La présence du chef de la police et de l'inspecteur principal alertés par le valet de chambre. Celle aussi du Dr Ford appelé en toute hâte auprès de Mr. Sledge, et ses conclusions sur la cause de la mort du vieillard : affection cardiaque, embolie...

Monclar en arriva enfin à la découverte qu'il avait faite d'une morsure d'insecte à la hauteur de l'artère carotide du cadavre.

— Mais c'est ici, poursuivit-il, que nous fûmes, Ford et moi, dans le plus complet désaccord.

« Je lui expliquai que je voyais dans la mort de mon vieil ami l'œuvre meurtrière d'une bête immonde, une araignée du genre de la tarentule, dont les Chinois font un élevage dans un but criminel et connue sous le nom de la « Veuve Noire ».

— Oui, je sais, interrompit Lilian Sledge, j'ai déjà entendu parler de ces lycoses et je dois ajouter que mon mari en avait une peur atroce.

« Je crois bien que c'est la seule, du reste, qu'il ait jamais redoutée dans sa vie.

— Tiens, tiens! j'ignorais ce détail, déclara Monclar qui ne put dissimuler sa surprise. Et sauriez-vous d'où lui venait cette crainte extraordinaire chez lui, et dont jamais il ne m'a soufflé mot, d'ailleurs.

— Oh! c'est toute une histoire, dont je n'ai pas en ce moment les détails présents à l'esprit.

« Mais, si je me souviens bien, il s'agissait d'un dommage qu'il aurait causé à un gros négociant chinois de San Francisco, une très forte perte d'argent que ce dernier, sous des dehors mielleux, cauteleux et bonasses, ne lui aurait jamais pardonnée.

« Il avait même, paraît-il, juré de s'en venger quelque jour...

— La saisie d'une cargaison d'opium, sans doute?

— Peut-être bien. Mais encore une fois, je ne voudrais pas l'affirmer, n'en étant pas absolument certaine.

« Vous y attachez beaucoup d'importance?

— Une importance énorme, Lilian, car du premier coup, en reconnaissant la nature de la morsure causée par la « Veuve Noire », j'ai émis l'opinion que Sledge était mort victime d'une vengeance.

« C'était celle, d'ailleurs, aussi, du chef de la police et de l'inspecteur principal.

« Mais si Davidson, qui connaît bien les Chinks, pour avoir vécu à Shanghaï et Hong-Kong, comme agent secret des services américains, si Davidson, dis-je, abondait dans mon sens, Freeman par contre opinait pour une vengeance exercée par votre chauffeur.

Mrs. Sledge eut un sursaut :

— Joe! s'exclama-t-elle, indignée, je l'en crois incapable. Nous l'avons remercié, mon mari et moi, car il ne s'entendait pas avec le reste du personnel, mais ce n'est point là une raison pour avoir tiré vengeance de son renvoi en commettant un crime odieux...

« Non, non, Joe doit être mis hors de cause.

— Ce qui n'empêche que Freeman, tout en le lais-

sant en liberté, lui a intimé l'ordre de se tenir à la disposition de la justice.

« Il est, au reste, étroitement surveillé.

« Mais voilà qui nous éloigne fort de la « Veuve Noire ». Je reviens donc à elle.

« Le Dr Ford, avec la suffisance d'un prince de la science, s'était prononcé sur les causes de la mort de Sledge et n'admettait aucune contradiction, de ma part, surtout.

« D'où le désaccord qui nous a divisés et l'expertise qu'il exige d'un médecin légiste.

— Et cette autopsie à laquelle je m'oppose...

— C'est cela même.

Lilian réfléchit un instant.

— Quand l'enquête doit-elle avoir lieu devant le coroner?

— Demain, nul doute.

Elle prit aussitôt une décision rapide.

— Voulez-vous, je vous prie, Monclar, téléphoner au dépôt mortuaire qu'on ne procède pas à l'autopsie et que c'est moi, Mrs. Sledge, qui m'y oppose formellement...

Le capitaine suivit ses instructions.

Revenant bientôt du hall, où se trouvait l'appareil, il annonça :

— Voilà qui est fait. J'ai également demandé qu'on prévînt de votre veto le chef de la police et l'inspecteur Davidson.

— Merci, mon ami, répondit Lilian, qui, faisant preuve d'un extraordinaire courage, peu ordinaire chez une femme, s'était complètement reprise et parlait avec un calme déconcertant.

Monclar ne pouvait s'empêcher de l'admirer.

— Et que comptez-vous faire maintenant? questionna-t-il.

— Vous le demandez? reprit-elle en levant sur lui ses yeux tout étonnés.

« Mais nous allons, si vous le voulez bien, nous mettre à la recherche de l'infernale bestiole, car je

suis absolument de votre avis : elle n'a pu s'enfuir, apeurée d'abord par la présence de tout ce monde qui était là, et ensuite parce que les fenêtres sont demeurées closes, l'empêchant d'avoir accès au dehors.

« Dès que nous l'aurons découverte, nous l'enfermerons dans un récipient quelconque, un bocal de verre, par exemple, soigneusement bouché, et demain le coroner pourra se rendre compte que votre dire était rigoureusement exact.

« Et le Dr Ford en sera pour sa courte honte.

— Vous êtes admirable de courage et d'énergie, ma chère amie, déclara Monclar émerveillé.

« Je m'étais imposé la tâche de retrouver la « Veuve Noire », là où elle se cache.

« Puisque vous voulez bien vous joindre à moi, malgré toute la répugnance qu'elle vous inspire, mettons-nous donc à l'œuvre sans perdre un instant.

CHAPITRE IV

UN COUP DE THÉATRE A L'ENQUÊTE

La salle de l'enquête, attenante au dépôt mortuaire, était bondée d'un public anxieux de savoir le fin mot de la mystérieuse affaire de Palm Lodge.

Le coroner, officier de la police judiciaire, occupait son siège, ayant le chef de la police et Davidson à ses côtés.

Les membres du jury obligatoire étaient à la place qui leur était réservée.

A chacune des extrémités d'une longue table — le « billard », comme on l'appelle dans les hôpitaux — se tenaient d'une part le Dr Ford, de l'autre le médecin légiste Palmer.

Mrs. Sledge et le capitaine Monclar s'étaient mêlés à la foule sans révéler leur présence.

— Gentlemen du jury, déclara aussitôt le coroner en se levant, je dois vous annoncer que l'autopsie du corps du capitaine Sidney Sledge n'a pu être faite par le médecin légiste Palmer, Mrs. Sledge s'y étant vivement opposée, ainsi que l'y autorise la loi californienne...

« Nous en serons donc réduits à entendre seulement la déclaration du Dr Ford appelé à Palm Lodge pour constater le décès et les explications qu'en donne la police.

« Je vous prie donc, gentlemen, d'accorder toute votre attention à ce que vous allez entendre.

Il y eut dans le public un murmure de désappointement, une rumeur de mécontentement.

Pourquoi ne procédait-on pas à l'autopsie du mort? Que cachait donc ce mystère?

Ah! s'il ne s'était point agi de personnes fortunées, il y a de grandes chances pour que cette formalité médicale qui s'imposait en cas de crime eût été ordonnée d'office.

Le coroner avait perçu le bruit de ces grondements du public et menaça de faire évacuer la salle, s'ils ne venaient pas à cesser sur-le-champ.

Le silence s'étant soudain rétabli, comme par enchantement, le coroner laissa tomber ces mots nets et précis :

— J'ai déjà dit que la loi californienne autorisait la veuve du capitaine Sledge à s'opposer à l'autopsie.

« La loi est la loi et nous devons tous la respecter.

« Néanmoins, comme le diagnostic auquel s'est arrêté le Dr Ford fait l'objet d'une très vive discussion, je le prierai de nous l'exposer...

« Et si les personnes intéressées qui le contredisent veulent bien, à leur tour, venir expliquer quelles raisons elles ont d'agir ainsi, je pourrai me faire une opinion et donner au sujet de l'inhumation ma décision qui sera finale.

« Je demanderai à Mr. Freeman, chef de la police, et à l'inspecteur Davidson, qui tous deux ont assisté à

la controverse qui s'est élevée entre le Dr Ford et son contradicteur, de m'éclairer de leurs lumières sur les deux thèses émises et totalement différentes.

Avec son arrogance habituelle, le Dr Ford se redressa et hautement se prononça :

— Mon Dieu, la chose est bien simple et du domaine professionnel. Appelé en hâte à Palm Lodge, j'ignorais que Mr. Sledge fût déjà mort. Je ne pus que constater le décès.

« Le corps ne portait aucune trace de blessure, rien en un mot qui pût permettre d'attribuer sa fin à autre chose qu'une mort naturelle.

« L'ancien marin avait certainement dû succomber à une affection cardiaque. Une embolie l'avait brutalement frappé pendant son sommeil.

« Cela ne fait même aucun doute pour moi.

Du sein de l'auditoire, une voix très mâle brusquement éclata :

— C'est absolument faux!...

Toutes les têtes se retournèrent. Au milieu du public, un homme d'allure décidée se tenait debout, foudroyant le Dr Ford du regard.

Celui-ci venait de reconnaître son antagoniste de Palm Lodge.

Le coroner se leva à demi de son siège. Il avait esquissé un geste courroucé et tout de suite s'exclama :

— Voilà une interruption que je qualifierai de déplacée.

Puis, poursuivant :

— Qui donc êtes-vous, je vous prie, pour oser de telle façon et sans y avoir été convié.

L'interrupteur se nomma :

— Capitaine Monclar, de la marine marchande. Jadis sous les ordres de Sidney Sledge et toujours demeuré son ami depuis.

« Je n'ai point été appelé comme témoin à l'enquête, je le reconnais, mais j'ai accompagné Mrs. Sledge ici présente.

Il désigna Lilian qui, à son tour, venait de se lever au milieu du public.

— Veuillez vous avancer, madame, fit courtoisement le coroner. J'ignorais complètement votre présence ici.

Elle prit la main que lui tendait Monclar pour s'approcher et déclara :

— J'estimais inutile de la révéler, si l'on faisait droit à mon opposition de laisser procéder à l'autopsie du corps de mon mari.

« J'avais du reste prié hier le capitaine Monclar, que j'ai trouvé à Palm Lodge à mon retour de San Francisco et qui a bien voulu m'accompagner ici, de téléphoner au dépôt mortuaire ma décision à cet égard.

— Et vous voyez, madame, répondit le coroner, qu'on s'est conformé à ce que vous demandiez.

« Mais je dois vous faire observer que votre décision nous met dans un grand embarras.

Il se tourna vers Monclar et s'enquit :

— C'est vous, je crois, capitaine, qui réfutez les conclusions professionnelles du Dr Ford?

— J'ai émis l'opinion, en effet, que mon vieil ami n'est pas mort subitement d'une embolie, mais a dû être victime d'une vengeance.

— Et sur quoi vous basez-vous pour avancer cela?

— Sur une morsure que Sledge avait à la hauteur de l'artère carotide et dont la nature m'était connue.

« Malgré que la trace en fût très visible, car elle avait déjà pris une teinte d'un bleu verdâtre à laquelle on ne saurait se tromper, le Dr Ford, du haut de sa science, n'a pas voulu admettre avoir pu se tromper.

« Il est resté à sa thèse de l'embolie, contre laquelle je m'inscris en faux...

— Vous parlez d'une morsure?...

— Oui, monsieur le coroner, la morsure d'une bête immonde, une araignée qu'on appelle la « Veuve Noire ».

Et Monclar se lança dans une description de la lycose qui devait tout aussitôt fixer l'enquêteur.

— Je reconnais, termina-t-il, que la morsure par elle-même est à peine perceptible, mais elle forme toutefois une plaque ronde qui change graduellement de teinte et ne laisse aucun doute sur sa nature.

« C'est cette morsure qui a causé rapidement la mort de Sledge, sans le sortir de son profond sommeil.

Le coroner demeurait assez perplexe et ce fut à ce moment que l'inspecteur Davidson s'avançant à son tour vint le sortir d'embarras, en apportant son témoignage.

Ses longs séjours en Chine l'autorisaient à confirmer en tous points le dire du capitaine Monclar.

Lui aussi admettait l'hypothèse d'une vengeance, et le chef de la police partageait également son opinion.

Mais si Davidson voyait là l'œuvre d'un Chink, Mr. Freeman, par contre, portait plutôt ses soupçons sur le chauffeur de Palm Lodge, le mulâtre Joe, qui, congédié par son maître, devait, le lendemain même du drame, quitter son service.

Cet homme, en tout état de cause, du reste, avait été maintenu à la disposition de la justice.

— C'est un Filipins, interrompit alors Harry Freeman, et l'on sait combien les hommes de cette race sont vindicatifs...

Le Dr Ford, qu'on semblait avoir oublié, intervint alors avec un geste d'impatience.

— Je fais mes réserves, monsieur le coroner, sur les témoignages que vous venez d'entendre, mais qu'il me soit permis de demander à Mr. Monclar si, dans les recherches auxquelles il a dû certainement se livrer à Palm Lodge, il est parvenu à découvrir la fameuse bête meurtrière?

« Il a prétendu, en ma présence, qu'elle devait s'y cacher, n'ayant pu d'enfuir...

D'un pas ferme, Lilian Sledge savança vers le coro-

ner et tout en déployant un papier enveloppant un petit objet qu'elle avait apporté, elle s'écria :

— Le capitaine n'aura pas cette peine à se donner. Voici la bête immonde dont la morsure est cause de la mort de mon pauvre mari. C'est Mr. Monclar et moi qui l'avons découverte dans l'appartement même du défunt.

Et elle déposa sur la table, bien en évidence, un bocal de verre hermétiquement clos et vide des *pickles* qu'il avait dû contenir.

On y voyait maintenant une énorme araignée, toute velue, de couleur noire, et qui se débattait désespérément entre les parois, cherchant vainement à s'évader de sa prison.

La curiosité générale était à son comble dans toute la salle.

Les regards, qui tout d'abord s'étaient fixés sur le récipient, se reportèrent bientôt sur le Dr Ford qui se montrait quelque peu déconfit.

La découverte faite par Lilian Sledge et l'ami de son mari était la réfutation formelle du diagnostic qu'il avait donné des causes naturelles du décès.

Le dépit de se voir, lui, professionnel de la science, convaincu d'erreur de jugement par des profanes, était plus qu'il ne pouvait en supporter.

Il ne se résignait pas, néanmoins, à se tenir pour battu.

Il se contenta de s'incliner avec un sourire sceptique devant le coroner, il ne pouvait tolérer qu'on mît sa science en doute et préférait se retirer, laissant le jury prendre ses responsabilités.

Il se désintéressait complètement de cette constatation d'un décès auquel il n'attribuait qu'une cause naturelle.

Libre aux autorités d'agir comme elles l'entendraient.

Plein de cette morgue qui lui était coutumière, il quitta la salle, accompagné d'un murmure de désapprobation qui n'avait rien d'élogieux. C'était au méde-

cin légiste maintenant, convaincu de l'erreur de jugement de son confrère, qu'incombait la tâche de donner le permis d'inhumer, ce qu'il fit séance tenante.

CHAPITRE V

CHINATOWN, LA MYSTÉRIEUSE

Les grands centres américains, cités superbes qui font à juste titre l'étonnement du monde par leurs gigantesques proportions toujours croissantes, recèlent néanmoins des tares cachées, qui sont les plaies honteuses de corps autrement parfaitement sains.

Nous voulons parler de ces agglomérations qui, groupées par quartiers, deviennent pour ainsi dire des villes dans la ville.

New-York a son *Bowery* où pullulent filles et mauvais garçons, son *Bronx* repaire des bandes de gangsters, son *Harlem* enfin grouillant de toute une population nègre.

De tous ces ulcères urbains toutefois, les plus dangereux peut-être encore sont les quartiers uniquement peuplés de Fils du Ciel.

Ceux-ci en font, à la longue, de redoutables « ghettos », où la police elle-même ne s'aventure qu'à bon escient.

Pris dans leur ensemble, ils offrent avec la cohue de leurs habitants, leurs demeures, leurs boutiques aux enseignes chinoises et le désordre pittoresque de leurs rues un spectacle curieux, évoquant les grands ports de la Chine.

Mais sous ce masque hypocritement débonnaire, combien se dissimulent de trafics honteux ou criminels.

Il se joue là aussi des drames dont la passion, la vengeance ou la cupidité sont les principaux mobiles.

Ce sont des scènes atroces qu'on ignore, tout en les devinant et qui ont pour théâtre secret les sous-sols profonds de ces quartiers pleins de mystère.

La ville chinoise de New-York, celle de Philadelphie, sont des exemples frappants qui viennent à l'appui de notre dire.

Elles ne sont rien pourtant, en comparaison de ce qu'était la *Chinatown* de San Francisco.

Le terrible tremblement de terre de 1906, en dévastant le grand port du Pacifique, a mis à nu cette cité souterraine.

Elle a révélé tous ses boyaux tortueux, ramifications étranges qui s'étendaient au loin et principalement dans la direction de la mer, semblables aux monstrueux tentacules d'une pieuvre géante dont le corps se serait trouvé au centre de la ville même.

Il y avait là des caches secrètes, véritables trous à rats où se complotaient les mauvais coups, où l'on se livrait au rêve des fumées d'opium et au jeu effréné du *fan-tan*.

Beaucoup aussi servaient de cachots mystérieux à de misérables créatures dont les hurlements de douleur ne parvenaient jamais au dehors.

Les horreurs qui se sont passées pendant de nombreuses années dans les souterrains de la ville chinoise de San Francisco ne sauraient être que soupçonnées.

Si quelqu'un avait été mis à même de les décrire, il est probable que ce tableau eût dépassé en horrible tout ce que l'esprit peut imaginer.

A l'origine, *Chinatown* était née de ce besoin qu'ont les hommes d'une même race ou seulement d'une même nationalité de se grouper, lorsqu'ils sont en terre étrangère, afin d'échanger des propos dans la langue qui leur est familière et de conserver leurs mœurs et coutumes, leurs habitudes aussi.

Les conditions sociales, pourtant, dans lesquelles

vivaient les Fils du Ciel immigrés aux Etats-Unis, devaient amener une évolution complète dans cette pittoresque agglomération.

Le prosélytisme des missionnaires et le nombre toujours croissant des conversions au christianisme, en soulevant la haine des *tongs* ou sociétés secrètes, éveillèrent aussi leurs craintes.

Celles-ci prétendaient qu'obéissant à l'influence des « démons étrangers », leurs compatriotes, perdant tout respect des traditions de la race, espionnaient leurs frères et les dénonçaient aux « démons policiers » qui faisaient alors irruption dans le quartier chinois.

Ces raids avaient divers buts : empêcher les jeux, en poursuivant les joueurs et en saisissant les enjeux; mettre fin au trafic des servantes-esclaves de race jaune et combattre surtout la contrebande d'opium qui se faisait sur une vaste échelle, ainsi que l'importation clandestine des coolies chinois.

Il est bon de dire que l'invasion jaune causait de réels préjudices à la main-d'œuvre du pays, après avoir été considérée comme une concurrence nécessaire devant abaisser le taux des salaires.

Une législation spéciale avait dû être instituée pour arrêter le flot toujours montant des immigrants et une véritable contrebande de coolies s'était établie, constituant un commerce dangereux, à cause des pénalités encourues, mais très lucratif aussi.

On pourra s'en faire une idée quand on saura que le bétail humain ainsi introduit en fraude soit par mer, soit en franchissant les frontières canadienne ou mexicaine, était payé aux contrebandiers jusqu'à cent cinquante dollars (750 francs) par tête.

La consommation de l'opium, en conséquence, avait centuplé, et la drogue clandestinement importée faisait perdre aux douanes une très importante source de revenus.

Ici encore des lois prohibitives avaient été promulguées auxquelles contrevenaient sans cesse les

contrebandiers d'opium s'exposant à des peines sévères.

Or, toutes ces expéditions étaient organisées, à l'abri des indiscrets, dans les sous-sols de la ville chinoise, et malheur aux renégats devenus chrétiens et soupçonnés de dénoncer ceux de leur race. Soudainement enlevés, ils disparaissaient, jetés dans des geôles souterraines d'où ils ne sortaient plus jamais, en proie aux affres de la faim, aux horreurs de la soif, atroce supplice mille fois plus horrible que la mort et où leur raison fatalement venait à succomber.

La police, nous l'avons dit, ne s'aventurait qu'avec beaucoup de circonspection dans les méandres souterrains de *Chinatown*, car ses *raids*, aussi brusqués qu'ils fussent, étaient toujours signalés à temps par de vigilantes sentinelles aux aguets.

Deux ou trois coups de gong retentissaient sous les voûtes sonores, allant en se répercutant à travers les sinueux passages, et tous les Fils du Ciel qui ne se sentaient pas la conscience tranquille disparaissaient, comme des rats épouvantés fuyant devant le flot envahissant...

Détectives et policemen faisant alors irruption dans les souterrains ne trouvaient plus dans certaines salles aux portes ouvertes que de paisibles Chinks, s'arrêtant de jouer aux échecs — passe-temps très en faveur chez eux — pour considérer d'un regard vaguement étonné les intrus qui venaient ainsi les troubler.

Il n'est pas d'être au monde capable de prendre à volonté comme le Chinois une expression innocente et parfaitement désintéressée, surtout lorsqu'il se sent en faute et cherche à cacher son méfait.

Sondant les murs à coups redoublés de leur solide bâton en bois dur, les policiers, quand ils entendaient les cloisons sonner le creux, cherchaient vainement à pénétrer dans les réduits, dont les portes à glissière ne s'ouvraient que sous une secrète pression.

Ils les éventraient à coups de haches et ne décou-

vraient alors que des pontes en train de jouer au *fan-tan* ou des fumeurs d'opium, allongés sur leurs nattes.

Les enjeux étaient saisis, la drogue aussi.

Et c'était tout.

Mais les cachots souterrains gardaient jalousement leur secret.

Il fallut le terrible cataclysme de 1906, nous l'avons dit, pour qu'on découvrît dans les décombres ces geôles infâmes, regorgeant de cadavres émaciés...

La foudroyante catastrophe avait mis fin aux atroces souffrances des malheureux prisonniers.

.....

A l'époque où se déroule notre récit, l'organisateur des plus fructueuses expéditions de contrebande était le mercanti Tchang, un gros et gras bonhomme, à face réjouie de Bouddha, mais dont les yeux fendus en amandes étaient empreints d'un regard impénétrable.

Il passait à juste titre pour être fort riche, ce qui ne l'empêchait pas de s'occuper lui-même de son commerce, dans une boutique dont l'aspect honnête eût détourné les soupçons les mieux fondés.

Mais ce n'était là que la façade, et sous cet aspect irréprochable se cachaient les pires trafics, les commerces illicites, toutes louches affaires traitées dans les coins sombres de l'arrière-boutique...

La police ne l'ignorait point, mais les plus fins limiers lancés sur cette voie avaient dû renoncer à trouver le mercanti en faute.

Ils s'avouaient vaincus par la ruse et l'astuce de Tchang qui, à la chaque descente de police, se répandait en lamentations, protestant de sa bonne foi, de son profond respect des lois du pays qui lui donnait l'hospitalité et où il gagnait péniblement mais honnêtement sa vie.

Il se plaignait amèrement aussi d'être la victime

de méchants qui lui portaient envie et le dénonçaient à tort, en se cachant sous le voile de l'anonymat.

Les détectives n'étaient pas dupes de cette larmoyante comédie, mais leurs efforts réunis échouaient devant l'habileté du bonhomme à cacher son jeu, et Tchang avait toujours pu passer entre les mailles du filet où la police voulait le prendre en faute.

CHAPITRE VI

EN CAMPAGNE

Si l'enquête du coroner avait abouti à la déconvenue du Dr Ford, elle devait également avoir un autre résultat qui avait son importance.

Elle avait contribué à écarter tout soupçon concernant Joe le mulâtre qui eût pu fort bien devenir la victime d'une erreur judiciaire.

Le chef de police s'était rangé à l'avis de Monclar et de Davidson, avis que le coroner lui-même avait fini par partager.

La mort de Sidney Sledge ne pouvait être que le fait d'une sombre vengeance. La découverte de la « Veuve Noire » en était la preuve indéniable, car la lycose n'était certainement pas venue d'elle-même dans l'appartement qu'occupait le vieillard.

Ces odieux insectes sont totalement inconnus dans la région californienne. Il avait donc fallu que quelque être malfaisant l'ait introduit à Palm Lodge, dans un but criminel.

Restait à savoir quand et comment.

Très probablement le misérable avait dû faire son coup pendant que Sledge était au Seamen's Club. Il avait profité du moment où il savait les domestiques

en train de souper au sous-sol. Nul ne viendrait le déranger.

Au surplus, si c'était un Chink, ainsi que tout donnait à le supposer, son pas feutré était assez silencieux pour n'avoir point été entendu. Il avait apporté la « Veuve Noire » dans l'un de ces minuscules cageots où on les tient prisonnières et lui avait rendu sa liberté à proximité du lit du capitaine.

La bête s'était, nul doute, aussitôt blottie là, secrètement cachée, et le Chink s'était vivement retiré, suivant le même chemin qu'il avait pris pour venir.

Il fallait voir là, selon Monclar, toute la genèse du drame qui se déroulait quelques heures plus tard.

C'était ce qu'il expliquait à Lilian et Davidson, tandis qu'elle les ramenait avec elle dans sa propre voiture.

Harry Freeman, que le rapport à dresser obligeait à regagner son bureau, avait dû décliner l'offre de les accompagner.

Mais en se séparant de l'inspecteur principal, il lui avait dit :

— Vous vous occupez de mener cette affaire, Davidson? Je crois que vous en savez assez pour la poursuivre concurremment avec le capitaine Monclar qui, je n'en doute pas, doit avoir à cœur de la faire aboutir.

— Tout comme moi, chef. Et je vous certifie que si je ne mets pas la main sur le coupable, il n'y aura pas de ma faute.

Ce même jour, il y eut un long conciliabule à Palm Lodge, entre les deux hommes et Mrs. Sledge.

Elle n'était plus du tout la même femme qu'à son retour de San Francisco, quand on lui avait appris le décès de son mari.

Si elle s'était laissée tout d'abord aller à sa douleur en présence d'un pareil coup du sort, les événements qui s'étaient produits dans la suite lui avaient fait retrouver toute sa fermeté de caractère; elle se tenait prête à toute éventualité.

Elle avait senti naître en elle une haine implacable à l'endroit du Chink qu'elle considérait comme l'assassin de Sidney, une de ces haines qui ne pardonne pas.

Sans les interrompre, elle avait écouté en silence les deux hommes discuter de leur plan de campagne.

Ils projetaient d'explorer Chinatown, afin d'y recueillir quelques renseignements pouvant les mettre sur la bonne piste.

— Connaissez-vous bien les méandres du nouveau quartier chinois? demanda Monclar à Davidson, depuis qu'il a été reconstitué, après le tremblement de terre?

L'inspecteur eut une moue significative et répondit :

— Je connaissais certes mieux l'ancien, mais j'ai fait avec mes agents des descentes de police qui m'ont donné une idée à peu près exacte de ce qu'était ce nouveau quartier...

— Il me semble, reprit le marin, que nous ferions mieux de nous adjoindre quelqu'un pour qui ce « ghetto » n'a pas de secrets... Et je crois bien que j'ai l'homme qu'il nous faut pour cela. Oh! laissez-moi vous dire d'avance que ce n'est pas quelqu'un de bien recommandable, un mauvais garçon qui m'a quelque reconnaissance et ne saurait me refuser ce service.

Davidson eut un sourire.

— Un mauvais garçon? Je dois peut-être le connaître...

— Bobbie King, nomma Monclar.

L'autre eut un sursaut.

— Ah! diable, je comprends que je le connais! Un gibier de geôle. Il est passé aux assises et a récolté cinq ans pour avoir pris part à un *hold-up*, dans une banque.

« Je reconnais que ce n'était pas le plus coupable, aussi n'a-t-il récolté qu'une peine relativement minime.

« Il tient aujourd'hui un bar assez louche, un bouge sur le port.

« Comment diantre avez-vous de pareilles fréquentations, capitaine?...

— Oh! ce n'est pas un secret. Avant de tourner au gangster, King était matelot à mon bord.

« Une querelle s'éleva un jour entre lui et un autre matelot, un Norvégien qui lui en voulait.

« La dispute s'envenima. Les deux gars en vinrent aux mains. Il y eut une lutte sauvage corps à corps et le Scandinave, un vrai géant, allait le précipiter par-dessus bord, quand j'intervins à temps.

« Je lui fis lâcher prise et, avec l'aide de quelques-uns de mes hommes, il fut mis aux fers.

« Bobbie, que j'avais sauvé d'une mort presque certaine, m'avait voué une gratitude infinie. Ce qui ne l'empêcha pas de quitter mon bateau peu de temps après.

« J'ai eu parfois occasion ces temps derniers de le rencontrer pendant mes escales à Frisco. Il ne m'a rien caché de l'existence qu'il menait maintenant, ajoutant toutefois que si j'avais jamais besoin de lui, je n'aurais qu'à venir le trouver.

— Eh bien! nous irons ensemble, capitaine.

— Vous ne craignez rien de lui, vous êtes inspecteur de la police?

— Moins qu'un autre peut-être, reprit Davidson avec une franche bonhomie.

« Depuis sa libération de prison, il est devenu un de nos indicateurs et nous a rendu de grands services.

— Ah! par exemple, si je me doutais...

— Laissez donc, monsieur Monclar. Ils sont beaucoup comme lui, les tenanciers de bars. Nos meilleurs auxiliaires.

« Vous et moi, nous n'avons rien à redouter de lui.

— Et moi non plus, sans doute! s'exclama Mrs. Sledge, puisque vous serez tous deux là...

Les deux hommes demeurèrent sidérés.

— Comment, Lilian, s'enquit Monclar, vous voulez être des nôtres dans notre expédition au quartier chinois? Mais c'est pure folie! Vous n'y songez pas?

— Et pourquoi non? J'ai mon mari à venger, et si vous courez des risques, je ne vois pas pourquoi je ne tenterais pas l'aventure?

« Me prenez-vous donc pour une femmelette?

— Non, certes, et le cran que vous montrez en ce moment le prouve suffisamment.

— Toute jeune, j'ai été rompue à tous les sports et je puis vous certifier que sous des vêtements masculins je défie qui que ce soit de ne pas me prendre pour un homme.

« Et sous un feutre, mes cheveux coupés courts contribuent beaucoup à en donner l'illusion.

— Mais enfin cette visite que nous projetons de faire à Bobbie King?

— N'ayez aucune crainte à mon sujet. Je sais me servir d'une arme et je ne manquerai pas d'en avoir une sur moi.

— Madame Sledge, déclara soudain l'inspecteur principal, j'admire grandement votre courage, mais je me joins au capitaine pour vous mettre en garde contre les dangers que vous pourrez courir.

— Ne suis-je pas la principale intéressée dans ce drame qui a coûté la vie à mon mari. Pourquoi voulez-vous que je [illegible]e de braves gens comme Monclar et vous exposer leur existence, alors que j'attendrais bien paisiblement à Palm Lodge l'issue de leur expédition?

« Non, non, gentlemen, je suis fermement résolue à me joindre à vous et rien au monde ne saurait me faire revenir sur ma décision.

« Je vous serai reconnaissante de ne point insister.

« Et maintenant je vous laisse achever de discuter votre plan de campagne. Je monte chez moi me travestir en homme et vous rejoins aussitôt après.

« Vous me direz ce dont vous aurez convenu, car je ne veux en aucune façon entraver les dispositions auxquelles vous vous serez arrêtés. C'est bien entendu ainsi, n'est-ce pas?

CHAPITRE VII

GOLD-DIGGER'S CABIN

C'est de ce nom « La Case des chercheurs d'or », qu'on appelait l'un des plus anciens bars de Frisco, au temps de la ruée vers le Far-West.

Les rudes prospecteurs que ce nouvel Eldorado avait attirés, de partout un peu, ignoraient le luxe des grands palaces et se contentaient de ces saloons rudimentaires où ils savaient pouvoir jouer et ripailler dans la compagnie des filles.

Depuis lors, la *Gold-digger's Cabin* avait connu bien des vicissitudes et de nombreux avatars, à mesure que San Francisco s'était transformée pour devenir l'une des plus importantes cités des États-Unis.

Avec les prospecteurs qui disparaissaient, à mesure que la fièvre de l'or s'était dissipée, la clientèle du bar avait aussi changé.

On n'y voyait plus que des marins de toutes les nationalités, selon l'équipage des bateaux venus au port. Il s'y livrait parfois de sanglantes batailles après boire et un jour enfin l'une de ces querelles avait causé mort d'homme.

Le *saloon* fut fermé par la police et un temps fort long s'était écoulé avant qu'il ne fût rouvert.

Nul ne se souciait, à vrai dire, de reprendre la suite d'un cabaret de réputation plus que douteuse.

C'est sur ces entrefaites que Bobbie King s'était risqué à le prendre.

Il sortait d'un pénitencier où il venait de purger une condamnation relativement minime et c'était sur les conseils mêmes de la police qu'il était devenu

tenancier de la *Gold-digger's Cabin* et lui servait d'indicateur.

Une fois encore, les clients avaient changé.

Ceux qui fréquentaient le louche établissement appartenaient au monde des gangsters et, malgré qu'ils fussent au courant de cette dangereuse compromission, ils savaient aussi Bobbie King à même de leur sauver la mise, le cas échéant.

La résolution à laquelle Mrs. Sledge s'était arrêtée étant absolument irrévocable, tous trois avaient attendu que la nuit fût venue pour se rendre à la *Gold-digger's Cabin.*

Lilian, sous son costume masculin. Coiffée d'un feutre à larges bords et haut bottée de cuir fauve, on l'eût plutôt prise pour quelque jeune ranchman de la Sierra, en quête d'aventures.

Leur entrée dans le bar fit sensation.

A une table, trois hommes s'entretenaient à voix basse, méditant quelque mauvais coup sans doute, tandis qu'à une autre quatre joueurs se querellaient sur un coup de poker, paraissant n'avoir rien de régulier.

Si Monclar et le jeune ranchman leur étaient inconnus, par contre ils n'avaient point eu de peine à reconnaître Davidson.

Pourquoi l'inspecteur principal était-il là?

Qu'était-il venu y faire?

Brusquement, d'un commun accord, les *automatics* sortaient des poches.

Cela avait été instinctif, mais brutalement une voix éclata.

Derrière son comptoir, Bobbie King, une arme dans chaque main, les pointait dans la direction de ses clients, en tonitruant:

— Haut les mains, tous tant que vous êtes, ou je fais feu!...

L'ordre était péremptoire et l'on s'y conforma incontinent.

Les *automatics* jetés sur les tables, les bras s'élevèrent en l'air.

Davidson fixa tout ce lot de mauvais garçons d'un regard dédaigneux, en s'exclamant:

— Allez, filez! Ce n'est pas à vous que j'en ai. Est-ce que je serais venu seul, s'il s'était agi d'une descente de police! Vous perdez tous la tête, ma parole! Encore une fois, déguerpissez d'ici et que je ne vous revoie pas!

Les gars ne se le firent point redire et vivement battirent en retraite d'un pas rapide.

Dès que la salle fut déserte, Monclar expliqua l'objet de leur visite.

— Je n'ai pas besoin de te présenter l'inspecteur Davidson, déclara-t-il, mais il n'en est pas de même de la personne qui nous accompagne.

« Mrs. Lilian Sledge, la veuve de mon vieil ami et ancien chef, Sidney Sledge. Tu es certainement au fait de sa mort mystérieuse à Palm Lodge?

— J'en sais ce que les journaux disent ce soir de l'enquête du Coroner. Alors c'est vous, paraît-il, cap'tain, qui avez rivé son clou au Dr Ford?

— J'avais tout de suite reconnu la morsure de la « Veuve Noire ». Tu as été toi-même assez longtemps en Chine, pour connaître ces ignobles bêtes...

« C'est ce qui m'a amené à conclure qu'il y avait là une vengeance de Chink.

— Sûrement, cap'tain. Ces maudits Jaunes sont capables de tout, et font leurs coups en douce, tout en protestant hautement de la pureté de leurs sentiments.

— L'inspeceur Davidson partage aussi mon opinion et nous avons décidé de pousser nos recherches dans les coins et recoins des quartiers chinois.

« Malheureusement, depuis que Chinatown a été reconstitué, après le terrible tremblement de terre, Davidson s'y sent quelque peu dépaysé.

« Tu dois, toi Bobbie King, savoir t'y diriger les

yeux fermés, tu peux donc nous être d'un grand secours.

« D'autant que tu n'auras pas à le regretter.

« Mrs. Sledge, qui a juré de venger son mari, est toute disposée à te rémunérer libéralement si tu nous mets sur la bonne piste. Tu n'auras qu'à y gagner.

L'ancien convict réfléchit un bon moment.

Il rassembla tous ses souvenirs, puis déclara:

— Ne serait-ce que pour vous, cap'tain Monclar, vous savez bien que je n'ai rien à vous refuser. Je crois deviner que l'âme de tout ce complot ne peut être autre que le richissime mercanti Tchang...

« Vous le connaissez de nom tout au moins, je pense?

— Qui ne connaît pas Tchang, le plus fameux contrebandier d'opium aux Etats-Unis!

— Comme la presque généralité des Chinks, notre trafiquant est un être rancunier et vindicatif.

« A-t-il jadis eu des démêlés avec le capitaine Sledge, c'est très possible et de là est sans doute née cette vengeance qu'il aurait exercée à retardement.

« Je devrais plutôt dire, rectifia Bobbie King, qu'il l'a fait accomplir par un autre que lui, quelque créature à sa dévotion, car Tchang, gros, gras et ventru craignant aussi pour sa propre personne, n'est pas homme à avoir fait ce coup-là lui-même.

Lilian, jusque-là, était demeurée silencieuse. Elle semblait plongée dans de profondes réflexions.

Soudain, au nom de Tchang, elle eut un sursaut. Ce fut pour elle comme un trait de lumière. Elle se souvenait maintenant: c'était bien là le riche mercanti chinois dont son mari lui avait parlé.

Et, se tournant vers Monclar, elle lui dit:

— Vous vous souvenez de ce négociant chinois à qui mon mari avait causé un dommage, fait subir une grosse perte d'argent...

— Parfaitement, répliqua le capitaine. J'avais

même soupçonné quelque saisie de cargaison d'opium...

— Eh bien, son nom me revient maintenant que je viens de l'entendre prononcer devant moi.

« C'est Tchang, en effet, qu'il s'appelait...

— Et ne m'aviez-vous pas dit aussi que ce Chink s'était promis de se venger de Sledge quelque jour?

Bobbie King intervint alors:

— Soyez certaine, Madame, que Tchang a tenu parole. Il a attendu son heure et monté de toute pièce ce coup diabolique, où la « Veuve Noire » devait devenir inconsciemment l'instrument de sa vengeance.

— King est dans le vrai, déclara l'inspecteur Davidson. Quand nous aurons mis la main sur Tchang, il faudra bien qu'il confesse le crime dont il a ourdi toute la trame.

« Par lui aussi, nous connaîtrons celui qu'il a employé pour introduire la bête meurtrière à Palm Lodge.

— Sais-tu où trouver Tchang dans tout ce repaire de Chinatown? fit Monclar en s'adressant au tenancier.

— A cette heure de la nuit, il doit sûrement faire sa partie de *fan-tan*, car c'est un joueur enragé...

« Mais je sais comment l'avoir.

« Tchang est quelque peu receleur. Il a du reste été plusieurs fois poursuivi, de ce fait, et s'il a toujours pu éviter une condamnation, il le doit surtout à certaines compromissions sur lequelles je n'insisterai pas...

Davidson lui coupa la parole, en s'exclamant:

— Il ne s'agit pas de tout cela, King. Pourquoi viens-tu nous parler de recel?

— Parce que c'est le meilleur moyen de parvenir jusqu'à lui, expliqua le tenancier. Tchang sait quelle clientèle fréquente la *Gold-digger's Cabin*...

— Et tu lui as facilité quelques affaires fructueuses, très probablement. Dis la vérité...

— Admettons, reconnut Bobbie King. En tout cas, vous n'avez pas eu à vous en plaindre, monsieur Da-

vidson. Cela vous a permis, grâce à mes indications, de découvrir quelques gangsters fameux qu'autrement vous auriez eu peine à retrouver...

« Eh bien, pour une fois, je vais offrir à Tchang une affaire exceptionnelle, car les deux gangsters que je lui présenterai en sont à leur coup d'essai...

— Et ces gangsters, qui sont-ils? demanda l'inspecteur assez surpris.

— Le cap'tain Monclar et Mrs. Sledge, sous de faux noms bien entendu. Quant à vous, monsieur Davidson, je me charge de vous trouver une cachette où vous attendrez bien tranquillement la fin de la transaction, pour intervenir.

Si jusque-là Davidson avait trouvé excellent le raisonnement tenu par le tenancier, la combinaison telle que Bobbie King l'avait conçue n'était guère faite, par contre, pour lui convenir outre mesure.

L'idée que lui, inspecteur principal de la police, personnage officiel pour ainsi dire, il allait s'embarquer de compagnie avec un ex-convict, dans une expédition périlleuse, pour ne pas dire davantage, ne lui souriait nullement.

Il regrettait presque de s'être fourvoyé en pareille aventure.

Ce changement d'attitude de sa part ne pouvait échapper au regard perspicace du capitaine Monclar.

Il ne put s'empêcher de lui faire remarquer que la combinaison du tenancier de la *Gold-digger's Cabin* était le seul moyen d'approcher Tchang qui, autrement, pouvait se dérober, redoutant des suites dangereuses pour lui.

Devant l'hésitation du policier, Monclar s'exclama avec impatience:

— Je ne vous reconnais pas là, monsieur Davidson... Vous êtes engagé vis-à-vis de Mrs. Sledge et de moi-même.

« Le chef de la police, Harry Freeman, en outre, compte bien sur vous pour mener à bien cette affaire,

et en vous dégonflant, vous laisseriez supposer que vous avez peur des risques à courir...

Ce seul mot de « peur » avait agi sur Davidson, à l'instar d'un aiguillon.

Il s'était senti piqué au vif, et se redressant avec hauteur, déclara péremptoirement:

— J'ai fait mes preuves dans de multiples rencontres avec des gangsters notoires et ce n'est certes pas un Chink que je redouterais aujourd'hui.

« J'ai promis d'être des vôtres, je ne reviens pas sur ma parole.

CHAPITRE VIII

TCHANG

Le cataclysme qui s'était abattu en 1906 sur San Francisco, semant la mort et jetant une affolante épouvante sur la florissante cité, ne devait pas tarder à voir ses terribles effets réparés avec une prodigieuse rapidité.

Imposants et d'aspects divers, de hauts immeubles s'élèvent à nouveau là où tout s'était effondré, avait été incendié, broyé, laissant le plus effroyable chaos de décombres.

Chinatown est devenu aussi un quartier de magnifiques maisons qui se font remarquer par leur architecture d'Extrême-Orient.

Mais les rues semblent toujours jouer au toboggan dans la zone chinoise grimpant à pic ou plongeant de vertigineuse façon, comme si elles allaient se précipiter dans l'eau de la baie.

Néanmoins, si le décor supérieur s'est totalement transformé, le labyrinthe souterrain subsiste toujours tel qu'il existait, avec ses antres secrets, retraites

mystérieuses, d'où s'échappe flottante l'odeur âcre, nauséabonde et prenante des fumeries d'opium.

La jungle angoissante où se terraient les Asiatiques qui, sous leurs yeux bridés et dans leur indéchiffrable sourire, cachent les vices de la pire bête humaine.

Avec une extraordinaire connaissance des lieux, Bobbie ouvrait le chemin, guidant ses trois compagnons d'aventures dans ce dédale d'étroits boyaux.

Soudain, il s'arrêta.

La brusque lueur de la lampe de poche dont, à tout hasard, il s'était muni, lui permit de reconnaître qu'il ne s'était pas trompé.

On arrivait à proximité du tripot où la partie de fan-tan battait son plein.

Eût-il gardé quelque doute à cet égard que le murmure assourdissant de la voix des joueurs aurait suffi à le renseigner à cet égard.

Il y avait tout auprès une encoignure perdue dans l'ombre, vers laquelle, doucement, il poussa Davidson, en lui glissant à l'oreille:

— D'ici, vous pourrez tout entendre. Vous verrez aussi Tchang sortir et nous conduire au repaire où il a coutume de traiter les affaires qu'on vient de lui proposer.

« A distance, vous nous suivrez, et lorsque nous y aurons pénétré, vous n'aurez qu'à faire irruption dans la pièce.

« Tchang, en affaires, a soin d'être toujours seul, craignant les indiscrétions.. .

« Nous l'aurons donc entièrement à notre merci et, sous la menace de votre *automatic*, il n'osera point donner l'alarme.

Davidson ne put s'empêcher de reconnaître avec quelle maîtrise le tenancier de la *Gold-digger's Cabin* avait rapidement monté toute cette combine, qui relevait d'un scénario de film.

Décidément, l'ex-convict était un as dans son genre. Il avait certes manqué sa vocation.

Et tandis qu'il songeait à l'audacieuse habileté des gangsters, poursuivis par lui au cours de sa carrière de policier, Bobbie King pénétrait au tripot, laissant Monclar et sa compagne l'attendre dehors.

Tchang n'avait point été long à se convaincre que l'affaire proposée par le tenancier avait un caractère exceptionnel, car il n'avait pas hésité à quitter l'antre du jeu pour l'accompagner.

La vue des deux compagnons de l'ex-convict n'éveilla, du reste, aucun soupçon en lui.

Il connaissait Bobbie d'assez longue date pour pouvoir avoir toute confiance en ceux qu'il lui amenait.

Un simple coup d'œil dans la pénombre lui avait suffi pour reconnaître en eux des novices du crime.

Tchang était bien, en tous points, le bouddha gros, gras et ventru que King avait dépeint.

Il avait peine à marcher, n'avançait que lentement, ce qui donnait à Davidson tout loisir de suivre le groupe à distance, sans négliger toutefois de répérer soigneusement le chemin qu'il suivait.

Il attendit quelques instants, devant la porte qui donnait accès au repaire de Tchang, où tous ils venaient d'entrer.

Il leur laissa tout le temps nécessaire pour engager les négociations, puis brusquement fit irruption au milieu d'eux, les écartant pour se frayer un chemin et se trouver face à face avec le mercanti, affalé sur son large siège.

Tremblant comme la feuille, Tchang demeurait sidéré devant la menace de l'*automatic* que le policier pointait dans sa direction, en lui jetant cet ordre:

— Haut les mains! Pas un cri, pas un appel, ou c'en est fait de toi!... Compris?

Les petits yeux perçants du Chink se fixèrent tout d'abord sur l'inspecteur de police qu'il avait reconnu.

Il n'avait, du reste, pas attendu cela pour obéir à l'ordre brutalement donné.

— Fouillez-le, capitaine, poursuivit Davidson et assurez-vous qu'il n'a aucune arme sur lui.

Monclar se conforma à ses instructions. Tchang était démuni de tout moyen de défense.

Ce mot de « capitaine » l'avait surpris.

Il reporta ses regards sur Monclar, sur le pseudo-ranchman ensuite et sur Bobbie King enfin.

— Pourquoi m'avoir trompé? balbutia-t-il en un larmoyant reproche. Pourquoi t'être introduit ici sous un faux prétexte?

Davidson se chargea de le renseigner.

— Je vais te le dire, Chink de malheur! s'écria-t-il avec colère. Nous savons depuis longtemps, à la police, le trafic illicite auquel tu te livres et nous saurons bien, un jour ou l'autre, te prendre en flagrant délit.

« Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment.

Tchang exhala un soupir de soulagement qui, à lui seul, en disait long sur ce qu'il pouvait avoir sur la conscience.

Il y eut un instant de silence, puis le policier reprit:

— Tu as connu le capitaine Sledge, n'est-ce pas?

Le mercanti parut chercher à se souvenir.

— Allons, ne joue pas au plus fin avec moi.

— Le cap'tain Sledge, déclara Tchang, était un brave marin et que j'ai, en effet, connu.

« Mais pourquoi cette question, Monsieur Davidson?

Son air naïf et ingénu était bien fait pour décevoir tout autre que l'inspecteur.

— Tu dois savoir, poursuivit-il, qu'il vient de mourir dans des circonstances pleines de mystère...

— Je l'ai appris, en effet, reconnut le mercanti. Les moindres bruits se propagent parmi nous autres, Chinks, et sont ensuite colportés de bouche en bouche.

— Alors, tu dois savoir aussi qu'il a été victime de la morsure d'une de ces araignées meurtrières qu'on appelle les « Veuves Noires »?

Tchang feignit une surprise qui outra le policier.

Celui-ci, sans lâcher son automatic qu'il tenait tou-

jours d'une main, saisit Tchang au col de son vêtement, et le secouant vigoureusement, lui cria:

— Misérable assassin! Nous savons que toi seul, as pu introduire l'immonde bête dans la résidence du capitaine Sledge.

« Il n'y a que toi qui en possèdes à Frisco...

« Allons, avoue!... Nous sommes ici pour cela!

Et désignant d'un signe de tête Lilian et Monclar, il ajouta:

— Sous cet accoutrement masculin, voici Mrs. Sledge, bien décidée à venger son mari. Quant au gentleman qui nous accompagne, c'est un officier de la marine marchande, le capitaine Monclar.

« Il a jadis servi sous les ordres de Sledge et était demeuré son ami. Il poursuit le même but que Mrs. Sledge.

« Il nous faut la vérité, toute la vérité sur ce sinistre mystère.

Maintenant qu'il savait exactement à quoi s'en tenir, il sembla que le visage de Tchang se fût tout d'un coup rasséréné.

Ses traits troublés, contractés jusque-là, s'éclairèrent soudain. Ses yeux bridés brillèrent d'un éclat surprenant et sa face s'épanouit d'un sourire auquel, à dire vrai, les circonstances présentes ne donnaient aucune raison d'être.

— Parleras-tu enfin! s'exclama Davidson, dont la colère grandissait. Nieras-tu que tu avais depuis longtemps voué une haine implacable à Sidney Sledge qui, par suite de diverses captures de cargaisons d'opium à toi destinées, t'avait fait perdre de très fortes sommes?

Tchang, que les vigoureuses secousses, imprimées à son col par l'inspecteur principal, avaient fort incommodé, onctueusement le pria de le lâcher, ajoutant avec un calme déconcertant qu'il était prêt à donner tous renseignements utiles.

— Vous verrez, monsieur Davidson, que les choses prendront alors un tout autre aspect...

Le policier était assez habitué au flegme imperturbable des Jaunes, mais cette attitude déconcertante du mercanti le démontait littéralement.

Il n'en voulut pourtant rien laisser paraître.

Il prit un siège aux côtés du Chink, afin de ne perdre de vue aucun de ses mouvements et retrouvant tout son sang-froid, lui dit:

— C'est bon, explique-toi et surtout n'essaie pas de nous induire en erreur, de nous cacher quoi que ce soit, car ce ne pourrait manquer de tourner à ton désavantage et ne ferait qu'aggraver ton cas...

Tchang eut un léger mouvement d'épaules, un geste plein de fatalisme et se recueillant tranquillement, comme s'il cherchait à rappeler ses souvenirs, commença sans élever la voix, dans un sourd murmure:

— J'ai eu, en effet, beaucoup à me plaindre du capitaine Sledge, mais pour des raisons que vous me semblez ignorer totalement.

« J'espère que lorsque j'aurais remis les choses au point, elles ne vous apparaîtront plus sous le même jour.

Malgré tout l'empire qu'ils avaient sur eux, le capitaine Monclar et Lilian Sledge se montraient assez impressionnés de ce début des révélations que le mercanti s'apprêtait à faire.

Seul Davidson se montrait encore incrédule.

Quant à Bobbie King, il se bornait à écouter en silence.

CHAPITRE IX

OÙ L'ON VOIT QUE LES APPARENCES PARFOIS PEUVENT ÊTRE TROMPEUSES

— Vous m'avez dit tout à l'heure, monsieur Davidson, que par ses captures de cargaisons d'opium, le capitaine Sledge m'avait fait subir de lourdes pertes d'argent.

C'est là la pure vérité.

Mais les pertes dont vous parlez, m'ont causé des préjudices beaucoup plus considérables encore que vous ne pouvez le soupçonner.

« Vous n'ignorez pas comment se fait la contrebande de l'opium, dont l'introduction aux Etats-Unis est rigoureusement interdite.

« Des jonques parties de Shanghaï ou de Hong-Kong, se dirigent vers la côte américaine. Elles courent de graves risques de la mer toujours traîtresse, s'exposent à être arraisonnées par la police maritime et finalement capturées si l'on découvre de l'opium dans leur cargaison.

« Ce qui est fréquemment le cas, étant donné que ces jonques font principalement la contrebande.

« Elles se tiennent soigneusement éloignées de la zone des eaux territoriales, lorsqu'elles se savent surveillées et il ne leur reste qu'à louvoyer jusqu'à ce que leurs poursuivants se lassent, abandonnant une proie insaisissable. Elles en profitent alors pour aborder en certains points isolés de la côte, aussi bien connus des trafiquants que de ceux à qui la contrebande est destinée.

« Leur cargaison livrée, elles n'ont plus rien à

craindre et regagnent le plus innocemment du monde leurs ports d'attache, sans être autrement inquiétées.

« Au cours de ces dernières années, cependant, la police maritime, se sentant impuissante à mettre fin aux agissements des contrebandiers, a eu recours à la machine marchande pour lui venir en aide.

« Toute capture d'opium fut alors payée d'une très forte prime aux capitaines de ces bateaux qui y trouvent un sérieux profit.

Davidson, qui avait écouté en silence, confirma le dire de Tchang en ce qui concernait ces auxiliaires de la police.

L'autre reprit aussitôt:

— Le capitaine Sledge était de ceux-là. Mais c'est ici qu'il agissait déloyalement, comme vous allez le voir.

« En déclarant sa prise à la police maritime, il assurait que les bateliers des jonques, plutôt que de laisser saisir leur cargaison de contrebande, l'avaient jetée à la mer avant qu'il ait eu le temps de les en empêcher.

« Le fait était des plus plausibles, étant donné la mentalité de mes frères jaunes. La prime convenue lui était néanmoins intégralement versée, car on n'avait aucune raison d'élever des doutes sur la srcupuleuse honnêteté de Sidney Sledge.

« Or, l'opium n'avait nullement été coulé au fond de l'Océan.

« Le capitaine s'en était emparé, laissant filer les jonques, dont les patrons se montraient heureux de s'en tirer à si bon compte, alors qu'ils redoutaient d'être arrêtés et condamnés à de longs mois d'emprisonnement.

— Mais que devenait alors la cargaison? interrompit l'inspecteur principal vivement intéressé par ces curieuses révélations.

— Attendez, monsieur Davidson, j'y arrive.

Tchang se recueillit un instant, puis à brûle-pourpoint, posa cette question:

— Connaissez-vous *Cedar Creck*, une petite anse dangereuse, d'accès difficile à cause des nombreux petits écueils et des rochers qui l'environnent de toutes parts?

— Il me semble bien... Du côté de San-Pedro, je crois? En tout cas, je n'y suis jamais allé.

— Vous ne trouverez *Cedar Creck* porté sur aucune carte, monsieur Davidson. L'anse tire son nom d'un bouquet de cèdres, qui se dressent géants au delà des rochers.

« L'un des arbres, celui du centre, a été frappé de la foudre, il y a bon nombre d'années. Il est mort, mais son tronc calciné ne s'est point écroulé, solidement étayé par les cèdres qui l'environnent.

« Le temps pourtant a fait son œuvre.

« Le bois s'est fendu dans sa hauteur, laissant une ouverture assez large pour permettre à un homme de s'y glisser. Les énormes racines du cèdre, mortes également, forment un escalier naturel, où l'on atteint le fond d'un souterrain que nul ne saurait deviner du dehors.

« Eh bien, c'est dans cette cache secrète que le capitaine Sledge emmagasinait sa prise d'opium, dont il avait frauduleusement touché la prime dûment payée par la police maritime.

Lilian, animée d'une colère bien naturelle, jeta au mercanti toute son indignation:

— Je vous défends d'insulter la mémoire de mon pauvre mari, votre victime, qui était l'honnêteté même, l'homme probe par excellence...

Des larmes lui étaient venues aux yeux et, sans se départir de son calme, Tchang, qui la considérait froidement, poursuivit:

— *My good lady*, ce n'est que justice de voir une femme prendre la défense de son mari, tant qu'elle ignore sur lui des choses qui la feraient changer d'opinion.

« Il me faut malheureusement vous ouvrir les yeux.

« Ce que je vous ai dit du capitaine Sledge, jusqu'à présent, est l'expression de la vérité. Mais je ne suis pas encore au bout.

« Sa capture d'opium soigneusement mise en sécurité, il venait me trouver et offrait de me la vendre dans des conditions avantageuses, soit aux deux tiers du prix qu'elle me coûtait déjà.

« Il n'ignorait pas que, mercanti de contrebande, il m'était impossible de le dénoncer et profitait de la situation.

« L'offre d'ailleurs était assez tentante.

« L'opium introduit en fraude se trouvait déjà sur place.

« Or, malgré le prix déjà payé par moi et la majoration des deux tiers, il me restait encore un beau bénéfice à réaliser.

« Je m'élevais naturellement contre ce procédé, mais finis par accepter sa proposition, toutefois, j'eus bien soin aussi, pour éviter toute équivoque, de régler mon achat, non point en espèces, mais par un chèque en son nom et tiré sur mon compte-courant à la Californian Bank.

« Vous verrez tout à l'heure, nul doute, que c'était là une sage précaution de ma part.

« C'était la première affaire de ce genre que je traitais avec le capitaine Sledge. J'étais appelé dans la suite à en faire d'autres de caractère absolument semblable, dans des conditions identiques.

Lilian, rouge de colère, s'emportait à nouveau:

— Mensonges que tout cela!... C'est une infamie de salir ainsi un homme qui n'est plus là pour se défendre!

Sans relever le propos, Tchang se tourna vers l'inspecteur principal, en disant:

— Monsieur Davidson, voulez-vous abaisser votre arme qui me menace toujours et me laisser prendre dans le tiroir de mon bureau quelques-uns de mes anciens carnets de chèques.

« Je vous montrerai, par les souches qui s'y trou-

vent fixées, que je n'invente rien. Peut-être Mrs. Sledge se laissera-t-elle convaincre que je dis vrai.

Le policier était trop intéressé par la tournure que prenait cette bizarre affaire, pour ne pas accéder à son désir.

Il détourna son automatic et laissa le mercanti fouiller dans l'un des tiroirs du meuble.

Tchong en retirait bientôt plusieurs carnets qu'il se prit à feuilleter de ses doigts longs et fébriles.

Il s'arrêta à l'une des souches, en fit lire le libellé et murmura:

— Ceci représente le règlement de la première transaction et se chiffre, vous le voyez, à dix mille dollars.

Poursuivant ses recherches, le mercanti s'arrêta à diverses autres souches, en faisant observer que Sledge était devenu véritablement insatiable.

Les chiffres portés aux carnets allaient en s'élevant à des sommes variant entre douze et vingt mille dollars.

— Prenez tous ces chiffres en bonne note, par écrit, monsieur Davidson, en relevant les dates. Vous pourrez contrôler, ainsi, que chacune de ces souches correspond, en le suivant de près, à l'un ou l'autre des soi-disant coulages d'opium au fond de l'Océan, dont la prime a été indûment encaissée par le capitaine.

Lilian Sledge était littéralement atterrée.

Pour la seconde fois, on lui tuait son grand homme, ce mari qu'elle avait toujours chéri et considéré d'une honnêteté parfaite, au-dessus de tout soupçon.

Ses yeux se dessillaient maintenant.

Il lui apparaissait sous un aspect tout différent, celui d'un combinard, prêt à toutes les canailleries.

Elle tombait de haut!...

Ce devait être, pour le capitaine Monclar, une grande déception également.

Il s'était toujours habitué à regarder son ancien chef, devenu son ami, comme un modèle de probité

et d'intégrité, incapable d'une mauvaise action, quelle qu'elle fût...

Soudain, le voile se déchirait, laissant voir au grand jour l'avilissante image d'une fieffée fripouille trompant d'une part ceux qui avaient toute confiance en lui et se faisant d'autre part le complice de ceux dont il avait pour mission de déjouer les plans.

Sincèrement, il plaignait Lilian, dont la confusion faisait peine à voir.

Bobbie King regrettait presque de s'être fourvoyé dans cette aventure qui, certes, lui aliénerait Tchang qui, à l'heure présente, triomphait de ses adversaires.

Il avait compté sans Davidson qui n'avait point encore dit son dernier mot.

— Tout ceci, fit-il, me confirme dans mon opinion première: tu avais d'excellentes raisons de vouloir te venger du seul homme, je crois, qui soit jamais parvenu à te rouler.

« Tu as donc dû tremper d'une façon quelconque dans le drame de Palm Lodge, et c'est là-dessus qu'il nous faut des éclaircissements.

« Qu'as-tu à dire?

Le mercanti un instant se prit à réfléchir, puis rompant le silence, il murmura, son sourire inévitablement stéréotypé aux lèvres:

— Je pensais, monsieur Davidson, que la sagesse toujours parlait par votre bouche, et je regrette de voir que vous me décevez en ce moment.

« Pourquoi m'accuser ainsi d'un crime dont je suis totalement innocent?

— Et la « Veuve Noire », alors? N'es-tu pas le seul possesseur, à Frico, de ces ignobles araignées?

— Je ne le conteste pas et reconnais en avoir fourni à ceux qui m'en demandaient.

— Quand tu savais pertinemment de quelle nature elles sont et que leur morsure venimeuse est mortelle?

— Ai-je à m'occuper des mobiles auxquels obéissent les clients qui m'honorent de leur visite?

Décidément, Tchang avait réponse à tout.

— Supposons, monsieur Davidson, déclara-t-il soudain, qu'un autre que moi ait pu avoir des raisons plus sérieuses encore que les miennes d'en vouloir à Sledge?

« Admettez-vous alors qu'il puisse être l'auteur du crime?

Le raisonnement du mercanti était parfaitement juste et l'inspecteur principal en arrivait à être convaincu que Tchang en savait fort long sur ce sujet.

— Si ce que tu dis là est vrai, tu dois connaître cet homme, sans doute?

— Tchang est en rapport avec beaucoup de Chinks, vous le savez, mais tous ne lui font pas leurs confidences.

« Le hasard veut, cependant, que dans le cas présent, un d'entre eux avait voué une haine implacable à Sidney Sledge, et à bon droit, vous le reconnaîtrez vous-même, monsieur Davidson.

« J'ajouterai qu'il ne s'agit nullement d'une question d'argent et que j'ignorais absolument pourquoi ce Chink me demandait de lui procurer une « Veuve Noire ».

« Il a fallu le drame de Palm Lodge pour m'ouvrir enfin les yeux, alors que certains bavardages étaient déjà venus à mes oreilles.

« Des langues s'étaient déliées.

« Le capitaine Sledge avait tellement usé des coulages des prises d'opium, qu'il commençait à redouter d'éveiller les soupçons très justifiés de la police marchande.

« Il lui fallait trouver quelque chose de nouveau et il n'y manqua pas, comme bien vous pouvez penser.

« Les autorités américaines venaient de rendre plus rigoureux encore les règlements interdisant l'entrée des Jaunes sur le territoire de l'Union.

« Impitoyablement, ceux-ci étaient refoulés s'ils

cherchaient à franchir la frontière mexicaine ou celle du Dominion canadien.

« Par la voie des mers, la surveillance était inexorable, mais malgré tout, ils parvenaient à s'infiltrer, en pénétrant sur quelque point de la côte du Pacifique où la surveillance parfois se relâchait.

« Ils arrivaient, en général, parqués à fond de cale à bord de cargos, frétés par d'habiles agences d'émigration, situées dans les ports de Chine.

« Malgré qu'ils fussent traités comme du bétail humain, on exigeait d'eux de fortes sommes, en raison des grands risques que couraient les cargos.

« Ils avaient souvent grand peine à réunir le prix de cette traversée, faite dans de déplorables conditions et des familles entières, fréquemment, se cotisaient pour verser l'argent exigé par les agences.

« Sidney Sledge avait offert son concours à la police maritime pour donner la chasse à ces cargos qui se seraient engagés dans la zone des eaux territoriales américaines.

« La police maritime, avertie par son poste de T.S.F., n'avait plus qu'à se hâter pour venir cueillir les Chinks à bord et saisir le cargo pris en faute.

« Sledge tentait-il ainsi de renouveler son coup de la capture d'opium?

« Peut-être bien. Mais ici, il vit sa ruse déjouée par l'astuce de l'équipage des cargos et la cruauté sans merci de leurs capitaines...

« Dès qu'on arrivait à proximité des eaux territoriales, le bétail humain, pour plus de sûreté, était parqué dans des sortes de cages de bois solide, qu'on disposait sous des bâches de toile goudronnée.

« En cas de danger, si le cargo se voyait pris en chasse, il filait à toute allure et le capitaine, pour sortir indemne de cette affaire qui menaçait de lui causer de sérieux ennuis, n'hésitait pas à faire jeter sa cargaison humaine par dessus bord.

« On entendait alors les cris, les imprécations, les hurlements des pauvres Chinks qui ne parvenaient

pas à s'échapper de leurs cages, quelques efforts qu'ils fissent pour en briser les barreaux.

« Ils se livraient une lutte féroce dans ces prisons improvisées qui, bondées de haut en bas, s'enfonçaient soudain, englouties par les eaux qui se refermaient sur elles, tandis que les requins évoluaient aux alentours, en quête d'une proie avidement guettée.

« Arraisonné, le cargo laissait aisément procéder à la plus minutieuse visite de son bord.

« Force était alors de le relâcher et de lui laisser libre la route du retour en Chine.

« Et pourtant, tout au fond des eaux, en plein Océan, des cadavres de Chinks allaient pourrir, boursouflés, gonflés, verdâtres...

Atroce hallucination d'un horrible drame de la mer...

Lilian Sledge tressaillit malgré elle, prise d'un frisson inexprimable, en écoutant le récit de Tchang qui, tout aussitôt, poursuivit:

— A bord du *Yatuma* — c'est le nom du cargo — avait pris passage le Chink Alaï-Tsi, qui cherchait à venir rejoindre son frère Meï-Tsi, venu aux Etats-Unis à une époque où les Jaunes étaient encore autorisés à s'y introduire.

« Meï-Tsi, comme beaucoup de Chinks, travaillait comme blanchisseur et se flattait, si Alaï-Tsi parvenait à le rejoindre, de le faire embaucher avec lui, grâce à l'entr'aide qui existe dans nos milieux.

« Or, le *Yatuma* était justement un cargo à qui le capitaine Sledge donnait la chasse, d'accord avec la police maritime. Et c'est à son bord que se produisit l'une de ces scènes sinistres que tout à l'heure je vous ai décrites.

« Alaï-Tsi, avec un grand nombre de ses compagnons d'infortune, y avait trouvé la mort, encagé dans sa prison à claire-voie qui, brutalement, coula à pic dans le remous des eaux.

« Son frère fut longtemps avant d'en apprendre la nouvelle.

« Il avait fallu qu'on lui fît savoir de Chine le nom du bateau sur lequel il avait pris passage et son premier soin fut de s'enquérir de ce qu'était devenu le *Yatuma*.

« Meï-Tsi ne devait pas tarder à savoir quelle sombre tragédie s'était rapidement jouée à bord.

« Il découvrait ainsi que l'auteur responsable de cette farouche chasse aux Jaunes n'était autre que le capitaine Sidney Sledge.

« D'où la haine mortelle qu'il lui avait vouée.

Le récit détaillé du mercanti fut un trait de lumière pour Monclar, qui s'écriait:

— Je comprends tout maintenant. Avec cette inlassable patience qui est le propre des Chinks, Meï-Tsi a attendu son heure et, au moment propice, a donné libre cours à sa rancune vivace.

— Et n'ignorant rien de tout cela, Tchang, tu n'as pas hésité à vendre au vengeur d'Alaï-Tsi l'infernale araignée qui devait porter la mort à Palm Lodge?

— Je vous répète, monsieur Davidson, se défendit âprement le mercanti, que, dans la suite seulement, ces faits me furent révélés.

— Et l'idée ne t'es pas venue que Meï-Tsi pouvait avoir en tête quelque diabolique projet?

Un intraduisible sourire vint à nouveau se figer aux lèvres de l'énigmatique Tchang.

Il eut un vague mouvement des épaules, et répondit:

— Le naturaliste qui, dans sa boutique, vend des bêtes venimeuses et des reptiles, ne s'avise pas de demander, au client qui se présente, dans quel but il en fait l'achat.

« Ce serait d'un mauvais commerçant.

« Il se contente de vendre sa marchandise.

« C'est là ce qui s'est produit pour la « Veuve Noire » que Meï-Tsi était venu acheter chez moi.

— Nous ne tirerons rien d'autre de ce maudit mer-

canti, déclara l'inspecteur principal avec un geste las. Il a réponse à tout et, qui plus est, se trouve à l'abri de toutes poursuites possibles.

« Ces maudits Jaunes, voyez-vous, capitaine Monclar, sont plus forts que nous autres Blancs.

« Ils savent user de ruse et d'astuce qui nous désorientent.

« Le mieux que nous ayons à faire est de nous retirer et d'exposer les faits au Chef de la Police.

« Harry Freeman en décidera, mais je suis certain qu'il se rangera à mon avis.

« Toute poursuite est impossible contre Tchang. Aucun tribunal ne le condamnerait.

Puis, se tournant vers le tenancier de la *Gold-digger's Cabin*, il lui donna l'ordre de reconduire le capitaine Monclar et Lilian Sledge à Palm Lodge.

— Je vous suivrai de près, ajouta-t-il, mais je veux tenir le mercanti en respect, couvrant votre retraite, pour éviter toute surprise.

« Avec les Chinks, on ne sait jamais!...

EPILOGUE

Dans son cabinet, aux bureaux de la police de Los Angelès, Harry Freeman suivait d'un regard rageur le travail auquel se livrait miss Eléanore Lennox, sa secrétaire-dactylo que, depuis quelques jours, on lui avait donnée.

Des dossiers étaient déposés sur sa table, à ses côtés.

Elle les compulsait, avant de taper, sur sa machine à écrire, une brève note en quelques lignes, qu'elle glissait ensuite dans les chemises contenant les dossiers.

Une innovation. La dernière trouvaille de la direction supérieure à Frisco.

Ne s'étaient-ils pas ingéniés à enrôler des *police-women!* Toutes n'étaient pas aptes à faire le service d'agents. Beaucoup étaient employées comme secrétaires auprès des chefs.

Mais il y avait de tout un peu parmi elles. Des laides et des jolies.

Si encore on avait eu la bonne idée, en haut lieu, d'envoyer à Freeman l'une de ces dernières! Tout

au contraire, il semblait qu'on eût pris un malin plaisir à mettre à son service un spécimen tout spécial de franc laideron.

Grande, longue comme un jour sans pain, plate comme une limande, ses lunettes à monture de fausse écaille rendaient plus proéminents encore ses gros yeux ronds, à fleur de tête, roulant dans leurs orbites comme des boules de loto.

Ce qui achevait néanmoins de rendre Eléanore profondément antipathique au chef de la police, c'était le bout de ruban bleu qui ornait son corsage, dénotant ainsi qu'elle appartenait à une société de tempérance.

Or, Harry Freeman, par principe, avait les buveurs d'eau en horreur.

Elle lui changeait toutes ses bonnes habitudes, car il sentait bien que cette fervente adepte du régime ces le surveillait de près, afin de pouvoir le moucharder, le cas échéant, à la direction supérieure.

A peine entrait-il le matin à ses bureaux qu'il trouvait miss Lennox, ponctuellement arrivée à l'heure et assidûment occupée à son travail. Il lui fallait aussitôt prendre connaissance des rapports qu'elle lui remettait, ce qui empêchait Freeman d'ingurgiter son premier whisky.

Du coup, il donnait libre cours à sa mauvaise humeur. Celle-ci ne se dissipait qu'après avoir pu éloigner l'encombrante demoiselle et absorber sa boisson favorite.

Inspecteurs et agents, qui connaissaient le péché mignon du chef, riaient sous cape de l'ennui que causait à ce dernier la présence de sa nouvelle secrétaire et Freeman, n'ignorant pas ce détail, en était d'autant plus mortifié, sans paraître toutefois s'en apercevoir.

Seule, rigide en ses principes, comme attentive à sa besogne, Eléanore, sanglée dans son uniforme de

policewomen, demeurait froide à ses côtés, comme la vivante image du Commandeur.

Ce matin-là, Freeman cherchait une façon plausible de se débarrasser, ne fût-ce que quelques instants, de son cauchemar, quand résonna la sonnerie du téléphone. Il saisit l'appareil d'une main fébrile et répondit à l'appel.

— Ah! c'est vous, Davidson...

Il écouta attentivement, puis s'exclama:

— Diable! C'est à n'y rien comprendre!... Si je m'attendais à cela, par exemple! Voyons, causer comme cela aux deux bouts du fil ne sert de rien.

« Il faut que je vous voie... Venez sur-le-champ à mon bureau. Je vous attends sans faute et ne bouge pas d'ici.

Puis, reposant l'appareil devant lui, il se tourna vers Eléanore:

— Miss Lennox, lui dit-il d'un ton qui n'avait rien d'amène, vous voudrez bien prendre les rapports de ce matin que vous porterez à la direction générale. Si le commissaire principal n'y était pas, vous attendrez son arrivée. Peut-être aura-t-il des papiers à vous remettre.

Elle prit l'enveloppe qu'il lui tendait et s'éloigna aussitôt.

Enfin seul, Freeman poussa un soupir de soulagement et profita de l'absence de sa secrétaire pour se verser une rasade de whisky qu'il avala goulûment d'un seul coup.

Davidson entrait à ce moment.

Le chef de la police, qui ne se gênait point avec lui, s'en fut prendre un second verre dans son placard et, versant l'alcool, s'exclama:

— Faites comme moi, Davidson. Vous devez en avoir besoin pour vous remettre de votre équipée de cette nuit. Personne ne viendra nous déranger, maintenant que j'ai envoyé cette damnée miss Lennox à la direction générale.

« Je vous écoute, mon ami, car je n'en reviens pas de ce que vous m'avez brièvement dit au téléphone.

L'inspecteur principal prit un temps et conta son extraordinaire aventure de Chinatown, que Freeman écouta très attentivement.

Davidson ne s'était pas trompé sur l'opinion que le chef de la police de Los Angelès devait se faire sur l'issue de cette mystérieuse affaire.

Tchang ne pouvait encourir qu'un blâme, pour avoir vendu inconsidérément l'araignée meurtrière; mais il saurait toujours tirer son épingle du jeu, en assurant ignorer quel dessein poursuivait l'acheteur. On devait donc le mettre hors de cause, malgré tous les doutes qui pesaient sur ses agissements. Lui aussi avait à se venger de Sidney Sledge pour les lourdes pertes d'argent qu'il lui avait fait subir. Il avait habilement su, très certainement, mettre à profit les sentiments vengeurs dont Meï-Tsi était animé à l'endroit du chasseur de Jaunes.

C'était toute la genèse du drame...

— Reste à découvrir Meï-Tsi, déclara l'inspecteur principal.

— Oh! pour ce qui est de celui-là, répliqua Freeman, je suis bien tranquille.

« La peur de la chaise électrique, que les Chinks redoutent par dessus tout, lui a donné des ailes.

« Soyez bien certain qu'à l'heure actuelle, il vogue sur quelque jonque à destination d'un port chinois.

« On ne le retrouvera jamais, et la mort de Sidney Sledge demeurera toujours un de ces mystères inconnus comme on en compte tant dans les annales judiciaires.

« Mieux vaut laisser le silence se faire autour de ce drame, dont la victime, après tout, n'était qu'une franche fripouille, ainsi que Tchang vous en a donné les preuves indéniables.

« Vous verrez, d'ailleurs, que ce sera là aussi l'avis

du capitaine Monclar et de Lilian Sledge, qui doit regretter amèrement aujourd'hui d'avoir été la compagne de cet homme qui, toujours, avait su habilement cacher son jeu.

« Comme je regrette, moi-même, de l'avoir fréquenté au Seamen's Club.

.....

A Palm Lodge régnait une sombre consternation.

Monclar, qui n'avait pas quitté Mrs. Sledge, lui prodiguait toutes ses consolations, cherchant à lui remonter le moral qu'il sentait défaillant.

Il la raisonnait tendrement et parvint enfin à la faire réagir contre les sentiments de honte, mais de rage impuissante aussi qui l'animaient.

Que pouvait-elle contre le destin qui lui avait été funeste?

Rien, sinon oublier ces dernières années d'un passé qu'il fallait effacer.

Il lui était impossible de continuer à profiter d'un bien qu'elle savait maintenant mal acquis.

Il fallait coûte que coûte se défaire de cette luxueuse résidence de Palm Lodge, dont elle joindrait le montant du prix à la fortune que Sledge lui laissait en banque.

On comptait assez d'œuvres charitables à qui faire don de tout cet argent, et la veuve de ce forban de malheur qu'avait été Sidney Sledge, sortirait la tête haute de ce cauchemar de la vie.

Monclar, un instant, garda le silence, qu'il rompit enfin en balbutiant timidement:

— Et si vous le vouliez, avec moi, Lilian, vous auriez une existence heureuse à laquelle vous avez bien droit, après tous vos malheurs...

Lilian leva ses yeux mouillés de larmes, et saisissant dans ses mains menues celle que lui tendait le marin, d'une voix coupée de sanglots, elle murmura bien bas:

— Vous êtes un brave homme, capitaine Monclar, et je m'efforcerai de vous rendre en bonheur tout l'honneur que vous me rendez!...

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Le décapité du "Londres-Plymouth"

Roman policier inédit

par LOUIS-ROGER PELLOUSSAT

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 1-6 37

LA MEILLEURE COLLECTION
DE ROMANS POLICIERS

COLLECTION POLICE

Paraît tous les samedis

— AU PRIX DE —

0fr.75

Le roman complet

sous couverture photographique

J. FERENCZI & FILS, Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. **TOUS LES MERCREDIS**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0fr.35 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accompliront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursl

L'imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)